

Montréal complètement cirque : les barbus sont de retour *Page B 4*



Restaurant : L'expérience délicieuse du Labo culinaire *Page B 7*

WEEK-END

CAHIER B › LE DEVOIR, LE VENDREDI 4 JUILLET 2014



ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Né dans la Petite-Bourgogne, Oscar Peterson a fait la renommée du jazz montréalais.



STF/ ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

Souvenirs de la gloire du célèbre saxophoniste Charlie Parker…

Autres temps, autre jazz

Il y a le jazz d'aujourd'hui et il y a le jazz d'avant, celui du début des années 20, quand les croisements de l'histoire ont fait de Montréal un haut lieu de la vie nocturne. Que reste-t-il de ce passé jazzé, fumeux et surtout fondateur en cette 35e édition du Festival international de jazz (FIJM) ? Début de réponse en balade à pied dans ses premiers pas.

GENEVIÈVE TREMBLAY

Ce n'est pas un secret, mais le temps a fini par en gommer les subtilités : Montréal a le jazz dans le sang depuis un siècle. Quand le FIJM est inauguré, en 1980, la métropole a déjà traversé sa première vie jazz — son « Las Vegas » des années 20, son âge d'or des années 40, puis le lent déclin des années 60 avant la renaissance que l'on connaît. De cet héritage inédit, la guide indépendante Leah Blythe a voulu tirer l'essentiel pour y ramener, à pied et en musique, les curieux.

Cette balade bilingue de deux heures aux frontières du centre-ville et de la Petite-Bourgogne, ce quartier central où germeront les débuts du jazz, la jeune historienne la voit comme un *« voyage dans le temps »* de nature préparatoire. *« Je veux que les gens comprennent que le* [FIJM] *ne sort pas de nulle part,* résume-t-elle. *Qu'on a ce passé en jazz très, très riche, que la tradition jazz remonte loin et qu'il y a eu un avant. »*

Même si la plupart des enseignes mythiques ont connu leur déclin dans la foulée de la politique de renouveau du maire Jean Drapeau, dans les années 60, Leah Blythe a bâti un parcours alternatif en puisant dans les photos d'archives et dans le généreux patrimoine musical, interprété notamment par Oscar Peterson, Cab Calloway et Louis Metcalf. Toute une époque, donc, reconstruite par l'imaginaire… et en ordre quasi chronologique. Un tour de force.

« Comme c'est un voyage dans le temps, c'est agréable de voyager dans l'ordre, juge l'historienne, qui craignait d'avoir à bâtir un parcours en dents de scie pour épouser le tracé en ville. *Et ça permet de voir la progression et l'évolution de la musique. »*

Crescendo jazz

Pour la balade où *Le Devoir* s'est glissé, par un chaud dimanche de début de festival, six participants attendent devant la gare Windsor : des fans de jazz et de blues, des musiciens dilettantes, même un ancien joueur de batterie qui fréquentait les hauts lieux du jazz montréalais dans les années 50. Certains ont même lu, en apéro, l'ouvrage *Une histoire du jazz à Montréal*, rare synthèse de l'époque rédigée par John Gilmore. Dans l'air, une expectative mêlée de curiosité.

Au fil du parcours, qui fera quatre kilomètres, personne ne compte les pas — il faut dire que les sept arrêts et la sélection musicale, que Leah Blythe fait jouer au moyen d'un petit haut-parleur, ratissent autant le délicat contexte sociohistorique de la naissance du jazz à Montréal que les scandales, jeux de coulisses et autres anecdotes qu'ont connus les scènes de la « Harlem du Nord ». *« C'est un peu cliché à dire, mais je veux que les gens vivent une expérience,* insiste la guide. *Que ce ne soit pas juste de l'information que je livre. »*



MICHAËL MONNIER LE DEVOIR

La guide Leah Blythe a bâti un parcours se faufilant dans le monde du jazz d'autrefois en puisant dans les photos d'archives et dans le généreux patrimoine musical.

Deuxième arrêt, d'importance : The Corner, angle Saint-Antoine et De la Montagne, dans l'ancien *Downtown* — cœur premier du jazz s'il en est un, où avait pignon sur rue le Rockhead's Paradise et, tout près, le Café St-Michel. *« I'll be leaving in the summer and I won't come back till fall / Goodbye Broadway, hello Montreal. »* À lui seul, le refrain de *Hello Montreal* (1928) plante ambiance et décor de jadis. Avec l'arrivée des Noirs dans la Petite-Bourgogne pour travailler pour les chemins de fer, qui engagent en masse des porteurs de bagages, l'éclosion d'une vie nocturne dans un Québec épargné par la Prohibition parachève la rencontre entre deux mondes qui, visiblement, se répondent.

Et l'histoire de s'écrire. Notre petit groupe remonte dans l'*Uptown*, rue Sainte-Catherine, haut lieu du swing et des big bands durant les années 40. Rue Stanley, l'enseigne inchangée du cabaret Chez Parée rappelle la gloire du bebop à la Charlie Parker, la liberté des *jam sessions* et les premiers clubs de danseuses, où joueront les musiciens quand la scène jazz accusera ses premiers coups durs.

Une autre ville

Quand le parcours prend fin sur la place des Festivals, en pleine scène contemporaine, environ cent ans se sont écoulés, peut-être même plus. Nina Simone a chanté pour nous *The House of the Rising Sun* à l'angle De Bleury et De Maisonneuve, tandis que le Festijazz du Rising Sun a eu le temps de naître et de s'éteindre — passant, après trois éditions, le flambeau du jazz au FIJM et à son feu roulant de début d'été.

Pour Leah Blythe, au-delà du jazz et de l'histoire brute, ces balades ont aussi pour objectif de donner une autre paire de lunettes aux citadins. *« Ça fait constamment partie de ma philosophie : que les gens s'approprient leur ville. On est un peu déconnectés de ce qu'elle était »*, analyse la guide, qui planche d'ailleurs sur des trajets à offrir aux travailleurs du centre-ville aux alentours de leurs bureaux. *« L'histoire, ça sert toujours un peu à ça : à donner un sens au présent. »*

Le Devoir

SUR LES TRACES DU JAZZ À MONTRÉAL
Les vendredi, samedi et dimanche 4, 5 et 6 juillet à 10 h (en anglais) et à 16 h (en français). 20 $. Réservation et billets : montrealjazzfest.com

Ici et là

Des suggestions de sorties pour le week-end

L'AUTRE CIRQUE
C'est une première pour Montréal complètement cirque : le festival s'enrichit d'une version *Off* avec le spectacle fête dansante *Ceci est du patinage contemporain*, signé Le Patin libre, et la prestation féministe *J'm'en tamponne*, livrée en plein air par trois femmes clowns. Pas assez pour vous ? La Tohu tient justement une fin de semaine de festivités familiales gratuites (13 h-17 h) avec ateliers circassiens, jeux et mini-chevaux.
Patin : les 4, 5, 9, 10, 11 et 12 juillet à 20 h 15 à l'aréna Camilien-Houde, 1696, rue Montcalm. 11 $ Prestation : le 8 juillet à 20 h et les 9 et 11 juillet à 17 h 30 et à 20 h au 1155, rue Sainte-Catherine. 10-20 $. montrealcompletement-cirque.com, tohu.ca

BONJOUR SHAKESPEARE
Chaque été, la troupe du Repercussion Theatre interprète, de parc en parc, une pièce pigée dans le répertoire de Shakespeare. À voir cette année ? *Harry the King*, une adaptation des pièces *Henry IV* et *Henry V*. Sachez que l'occasion est belle pour initier vos ados de 11 à 17 ans au théâtre : un atelier de deux heures sur le dramaturge anglais et les techniques de scène est aussi offert — avec prestation à livrer en première partie de la soirée.
Jusqu'au 2 août à 19 h ou 19 h 30 à Montréal et dans ses alentours. En anglais. Atelier : 20 $. Info et calendrier : repercussiontheatre.com, % 514 931-2644.

DANS LA POINTE
Rares sont les occasions de se balader avec conteuse et guide dans les rues et l'histoire de Pointe-Saint-Charles. Au départ de la Maison Saint-Gabriel, *La balade des Filles du Roy* vous replongera dans les débuts de ce quartier fondateur de Montréal.
Tous les samedis jusqu'au 30 août. Départs à 13 h et à 15 h au 2146 de la place Dublin. 15 $. Réservation : % 514 935-8136. maisonsaint-gabriel.qc.ca

DE TOUTES EAUX
Coup de chance : il fait chaud et beau pour les deux jours de la Fête du nautisme, qui investit les lacs, rivières, canaux et bassins du Québec. Que vous ayez envie d'une croisière, d'un cours de voile ou d'une randonnée côtière, une seule consigne : enfilez le maillot et sortez la crème solaire.
Samedi et dimanche partout au Québec. Programmation et tarifs : fetedunautisme.ca

MORRIN TEA
Prendre le thé à l'anglaise entouré des livres d'une vieille bibliothèque au cachet britannique ? C'est chose possible pour l'été : le centre culturel Morrin de Québec vous enseigne l'étiquette victorienne et les coutumes de l'*afternoon tea* en vous gavant de thé et de mignardises. Gourmand.
Les samedis et dimanches à 16 h et 17 h jusqu'au 1er septembre au 44, chaussée des Écossais. 5-10 $. Info et réservation : 418 694-9147, morrin.org.

Geneviève Tremblay
icietla@ledevoir.com

Marcher vers un futur incertain

Documentaire étonnant, *112 Weddings* lève le voile sur les durs lendemains du mariage

112 WEDDINGS
★★★1/2
Réalisation, scénario et image: Doug Block. Montage: Maeve O'Boyle. États-Unis, 2013, 95 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Pour gagner sa vie, et signer des documentaires personnels qui lui apportent parfois la gloire, mais jamais la fortune, Doug Block (*The Kids Grow Up*, *51 Birch Street*) filme depuis 20 ans le plus beau jour dans la vie d'un couple: leur mariage. Il en a plus d'une centaine derrière la cravate, principalement captés à New York et dans ses environs, croquant sur le vif les rires, les pleurs, les confidences et les faux pas d'une cérémonie chargée d'émotion, et des espoirs les plus fous. Malgré les statistiques sur les divorces, la devise *«Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants»* demeure inébranlable dans la tête et le cœur des nouveaux mariés.

Doug Block n'en est pas si sûr, et son instinct l'a bien guidé en relançant tous ces couples rencontrés au fil des années, et bien sûr jamais revus. Que sont-ils devenus au lendemain de cette journée particulière, et souvent onéreuse? Leurs promesses, dont celles de s'aimer pour toujours, ont-elles résisté à l'épreuve du temps? À quoi ressemblait le meilleur, et surtout le pire? Dans *112 Weddings*, les réponses sont parfois étonnantes, les silences souvent pesants, et les photos quelque peu jaunies par l'amertume.

Évidemment, l'idée n'a pas plu à tous, plusieurs ne cherchant pas à s'afficher devant une caméra pour justifier leur échec, forcés de revoir ce qui a été sans doute pour eux le jour le plus simple de leur union… Quelques-uns ont joué le jeu, certains mariés depuis 7 ou 13 ans, d'autres se présentant seuls devant le cinéaste pour établir un cuisant constat d'échec, discours teinté de larmes et de trémolos dans la voix.

La galerie de personnages est relativement diversifiée, montrant l'étendue des drames humains qui ponctuent la vie d'un couple, même le plus solide: la maladie d'un enfant, la dépression nerveuse d'un conjoint, l'arrivée tonitruante du nouveau-né, les infidélités du mari qu'une épouse dévouée tente désespérément d'ignorer. Toutes ces confidences, ponctuées, non sans ironie, par de multiples extraits d'albums vidéo tournés par Doug Block au fil des ans, donnent au film une authenticité remarquable. L'illustration du passage du temps apparaît ici dans toute sa cruelle éloquence…

Doug Block a réussi le tour de force de renouer avec le tout premier couple de sa carrière dite alimentaire, eux dont l'histoire est à la fois banale et déchirante. En parallèle, deux futurs mariés ont accepté d'être observés durant les préparatifs, leur naïveté devenant un autre contrepoint ironique aux propos nettement plus acerbes des écorchés de l'amour pour toujours. Bref, le film à ne pas voir si vous êtes sur le point de dire *«Oui, je le veux»*, quoiqu'à bien y penser…

Collaborateur
Le Devoir



CINÉMA DU PARC

Le réalisateur Doug Block a filmé le devenir d'une centaine de couples quelques années après leur mariage.

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC



M. AUBERTIN

Mononc' Serge présentera un nouvel album au Festival d'été de Québec.

Fins de soirée avec Mononc' Serge

ISABELLE PORTER
à Québec

En fin de soirée, le Festival d'été propose de petits concerts en salle avec Mononc' Serge qui débarque avec un nouveau répertoire aussi bien écrit que provocateur. De quoi vous nettoyer le «politically correct» bien comme il faut.

L'album s'appelle *Pourquoi Mononc' Serge joues-tu du rock'n'roll?* et les réponses fusent. Il y a une chanson sur Péladeau, les médias et le marxisme, une autre sur les gens qui conduisent saouls. On parle aussi du printemps étudiant et des groupies qui, au dire de Mononc, *«font bien plus que des subventions pour attirer des spectacles en région»*.

Comme chaque fois, Mononc se promène sur la frontière séparant le pays de la satire et celui de la chanson ouvertement engagée. Les propos font rire et décapent, mais ils seront cette fois livrés dans une enveloppe musicale en trio acoustique.

«Ça reste du Mononc' Serge. Ce n'est pas de la dentelle, mais c'est quand même un peu plus délicat», souligne le chanteur lors d'un entretien au téléphone. *«Quand je suis seul avec ma guitare, c'est quand même plus primitif, plus garroché.»*

C'est d'ailleurs ce qu'il faisait le premier soir du festival, lors du premier spectacle de la série en solo avec quelques contributions du chanteur Pépé. Ce soir, il sera plutôt à la contrebasse avec deux guitaristes à ses côtés.

«Des fois, c'est difficile de faire passer des shows plus tranquilles parce que je suis tellement associé avec Anonymus et mes albums métal», fait-il remarquer.

Pour l'entendre hurler à en perdre la voix, mieux vaut opter pour le troisième concert de la série au Petit Impérial

Pour l'entendre hurler à en perdre la voix, mieux vaut opter pour le troisième concert de la série au Petit Impérial, le 5. Il sera alors accompagné de son groupe rock, Les Sportifs. Enfin, pour ceux qui veulent se faire éclater les tympans bien comme il faut, il sera sur scène en clôture du Festival à l'Impérial avec Anonymus (voir l'encadré ci-contre).

«Moi, avant, ça ne me passait pas par la tête de solliciter les festivals rock et métal. Je me voyais comme quelqu'un qui faisait de la chanson», raconte-t-il. De fait, l'aventure métal de Mononc' Serge s'est dessinée un peu par hasard à la suite du succès de la chanson *Marijuana* il y a une dizaine d'années. Fruit d'une séance de *«déconnage»* à son local de musique, la chanson aux airs punk a été reprise à la radio commerciale, puis a attiré l'attention de la scène métal et du groupe Anonymus, avec qui Mononc a ensuite multiplié les projets.

D'ailleurs sur leur site Web, les membres d'Anonymus s'amusent à dire qu'ils ont participé *«à la dépravation de Mononc»*. Depuis, Mononc vit dans les deux familles et érige des ponts entre les genres. Avec toujours, cette manière tordante et imparable de chanter la bêtise humaine.

Le Devoir

Vendredi au Petit Impérial à 23h30 (trio acoustique)
Samedi au Petit Impérial à 23h30 (en format rock avec le groupe Les Sportifs)
Dimanche le 13 à l'Impérial à 22 h avec Anonymus.

Anonymus en clôture

Toute la bande d'Anonymus sera réunie le dernier soir du Festival pour fêter les 25 ans du groupe à l'Impérial. En plus de Mononc' Serge, l'ancien chanteur du groupe Marco Calliari sera de ce spectacle. L'ensemble promet d'être assez rodé puisque tous les musiciens ont déjà été réunis cet été dans le cadre du Rockfest de Montebello et des Francofolies de Montréal.
Créé en 1989, Anonymus est un groupe emblématique du métal francophone qui a passé le cap des 1000 concerts en carrière. Le 13, il interprétera ses compositions les plus connues ainsi que des chansons qui n'ont pas été interprétées sur scène depuis longtemps. Malgré leur statut de vétéran du genre, ils sont par ailleurs loin de la tournée d'adieux puisqu'on parle d'un nouvel album dès 2015.

A LA TELE

Nos choix ce soir

TÉLÉ-SPORTS
Le sportif de divan sera fort occupé cette fin de semaine. Tout comme celui qui le devient au gré des «buzz» médiatiques… Outre les quarts de finale du Mondial de ballon rond, il devra se lever de bonne heure pour assister au départ de la plus célèbre course cycliste et assister au possible premier triomphe d'une Québécoise à un tournoi du Grand Chelem.
Quarts de finale de la Coupe du monde, Radio-Canada, vendredi et samedi, dès midi. Finale femmes du Tournoi de Wimbledon, samedi, 9 h, et le 101e Tour de France, RDS2, samedi, dès 8 h 30.

LES PARENTS TERRIBLES
Avant d'adapter au cinéma *La Vénus en fourrure*, le cinéaste Roman Polanski avait mis en image ce succès théâtral de Yasmina Reza, un autre huis clos où deux couples de parents sont plus «bébés» que leur progéniture…
Carnage, Télé-Québec, samedi, 22 h 30

IL FAIT SOIF!
La chaleur et les événements sportifs planétaires incitent encore et toujours à la consommation de boisson houblonnée. Ces deux charmants documentaires vous fournissent encore quelques bonnes raisons d'en consommer.
La fraternité de la bière, suivi de Comment la bière sauva le monde, Canal D, dimanche, dès 19 h.

Amélie Gaudreau

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h		GNOMEO ET JULIETTE (2011) avec Voix de Emily Blunt, Maggie Smith, James McAvoy.		Pérusse cité / L'eau chaude		Zone doc / Rivières perdues		Le Téléjournal	22h45 Coupe du Monde de la FIFA 2014 / Match express			0h15 L'HONNEUR...
TVA	17h55 TVA nouvelles	Sucré salé	LE JOUR DE L'INDÉPENDANCE (1996) avec Bill Pullman, Jeff Goldblum, Will Smith.						TVA nouvelles	22h35 Juste pour rire	23h20 Sucré salé	23h50 JEUX DE POUVOIR (2009) Russell Crowe.	
TQ	Kaboum	Subito texto	Le grand jeu des animaux	Ça vaut le coût	A la di Stasio / Mile-End		12 SINGES (1995) avec Madeleine Stowe, Brad Pitt, Bruce Willis.				23h20 Belle et Bum / Radio Radio , Gilles Vigneault.		
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait	L'arbitre		Meurtrières / An Eye for an Eye		Journal d'un vampire / Esther		Génération inc	Par-dessus le marché	Martin Horik: Octane	L'Instant Gagnant	
RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands report Partie 3 de 3		Le Téléjournal		Le National	RDI économie	24/60		Reportages
TV5	17h50 Champi..	Journal FR	Monstres marins Partie 2 de 2		Thalassa / Plages de rêve, plages de légende				Ports d'attache / Mumbai		TV5 le journal	23h40 Rendez-vous en Terre	
D	Le Clash des Continents		Chasseurs de poids lourds		Justice cajun	Justice cajun	Les rois de l'évasion		Scènes de crime		Enchères	Enchères	Incroyable!
VIE	Maison, argent	Idées grandeur	Le pro du patio	Design V.I.P.	Patron clandestin		On efface et on recommence		ByeMaison	Idées-grandeur	Vendre ou rénover?		Maison, argent
MP	Top musique		Buzz		Misteur T	Décompte MusiquePlus				Musiqueplus	Cliptoman	Kardashian	Club des BG
MX	Le grand décompte MusiMax				Michael Bublé Meet Madison Square Garden			Cliptographie / Michael Bublé			LOVE ME TENDER (1956) avec Debra Paget, Elvis Presley.		
VRAK.TV	Arrange-toi ça	Arrange-toi ça	Sam et Cat	Sam et Cat	Sam et Cat	Sam et Cat	Big Bang	Arrange-toi ça	Dans le trouble	Les testeurs	Japanizi	Le Studio	Hors d'ondes
TTF	Les Simpson	LEGO: Chima	Des Justiciers	SpiderMan	Avengers	Hulk et agents	Les Simpson	Family Guy	American Dad	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon	American Dad
RDS	Le magazine	L'avant-match	LCF Football / Lions de la Colombie-Britannique c. Alouettes de Montréal (D)						Sports 30		FIT Tennis - Wimbledon Demi-finale masculine		
HISTORIA	Profession: brocanteur		Fièvre encans	Pawn Stars	Pawn Stars	Restauration	Les enquêtes du NCIS		L'HEROINE DE GDANSK (2010) avec Andrzej Chyra, Katharina Thalback.				
ARTV	Cormoran / Le baptême		Comme magie	Jardins	Gala École Humour		Les grandes entrevues			Planète sexe / Cape Town	23h35 COMPLICES (2009)		
EXPLORA	Autopsie animale / La baleine		Découverte		Opération chasse à l'homme		Pêche à haut risque		Curiosité	La recherche de l'arme absolue	Tabou / Double vie		
SÉRIES+	Blue Bloods / Thanksgiving		Castle / Otages		Perception		Bones / Crime d'antan		Élémentaire / Tueurs en série		Un flic d'exception		Le dernier flic
ZTÉLÉ	Jobs de bras	N'est pas sorti	Les stupéfiants		Chasseurs	Remorquage	Face Off / Chacun pour soi		Prêt sur gage	Prêt sur gage	Jobs de bras	Banc d'essai	Les stupéfiants
C. SAVOIR	17h00 Cégeps	Cogito	Transhumanisme		Soirée Université		Design		Beyond the Headlines		Capharnaüm	Publications	CORIM
ÉVASION	Dans tes yeux	Prêt à partir	Benoit le Bienheureux		Guide restos VOIR		Hell's Kitchen		A faire au Brésil Partie 2 de 2		Survivor: Samoa		Chasse
TFO	MiniTFO/Zoubi	Caillou/Barbap.	Le grand galop	Le grand galop	Carte de visite	Amalgame	EFFI BRIEST (1974) avec Wolfgang Schenck, Hanna Schygulla.				23h15 CinéTFO	23h25 Graffiti	Maisons
Cinépop	17h00 58 MINUTES POUR V...		19h15 DELIRIOUS (1991) avec Mariel Hemingway, John Candy.				LE PATRIOTE (2000) avec Heath Ledger, Jason Isaacs, Mel Gibson.					23h45 CÉLIBATAIRES (1992)	
SÉcran	Cinéma	18h25 RENDEZ-VOUS DANS DIX ANS (2014)			TRAFICS ILLICITES (2013) Anna Paquin.			SINISTRE (2012) avec Juliet Rylance, Ethan Hawke.				23h25 LA NOUVELLE GUER...	
Planète	Le Soldat méconnu		Hitler à Paris		Manipulations		300 jours seul au monde		Cavaliers	Terre de Fêtes	Le génome humain		Clipperton
MATV	Jeudredi		Mémoire P	Facteur pêche	Cours toujours	Le guide de l'auto		Accro moto	GROStitres.tv	Gala Juste pour rire		Juste pour rire	Selon comique
CBC	15h45 Soccer	Coronation St.	Rick Mercer	FIFA Soccer - Coupe du monde					CBC News: The National		CBCNews	Calgary Stampede Wrap-Up	
CTV (Mont.)	CTV News		eTalk	The Big Bang	Shark Tank		Criminal Minds / Zugzwang		Blue Bloods		CTV National	CTV News	0h05 BigBang
GBL	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	The Blacklist		Hawaii Five-0 / A ia la aku		Restoration Garage		News Final	E.T. Canada	The Test
TVO	Wild Kratts	WordGirl	The Country House Revealed		The Agenda	Snapshot	Heartbeat		Foyle's War / Killing Time		The Agenda	Snapshot	Cinéma
ABC	ABC 22 News	World News	ABC 22 News	Inside Edition	Shark Tank		What Would You Do?		20/20		ABC 22 News	23h35 Jimmy Kimmel Live	
CBS	Channel 3 News		Evening News	Ent. Tonight	Undercover Boss		Hawaii Five-0 / A ia la aku		Blue Bloods		3 News	23h35 David Letterman	
NBC	Newschannel 5	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	Macy's Fireworks / Ariana Grande , Hunter Hayes.				Macy's Fireworks		Newschannel 5	23h35 Jimmy Fallon	
FOX	Two and Half	Two and Half	The Big Bang	The Big Bang	Masterchef / Top 16 Compete		24: Live Another Day		FOX 44 News	News at 10:30	The Simpsons	Family Guy	American Dad
PBS (33)	PBS NewsHour		BBC News	Vermont Week	A Capitol Fourth			A Capitol Fourth			Business	Charlie Rose	
PBS (57)	News America	Business	PBS NewsHour		A Capitol Fourth			A Capitol Fourth			BBC News	Charlie Rose	
CTV (Corn.)	CTV News		eTalk	The Big Bang	Shark Tank		Criminal Minds / Zugzwang		Blue Bloods		CTV National	CTV News	0h05 BigBang
BRAVO	Missing		Flashpoint		Murder in the First		Criminal Minds / Persuasion		The Listener		19-2 / The Party		
DISCOVERY	How It's Made	How It's Made	Salvage Hunters		Lords of the Car Hoards		Mayday		Mayday		Mayday / Queens Catastrophe		Mayday
HISTORY	Canadian Pickers		Treasure T.	Treasure T.	American Pickers		Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Yukon Gold / It's Ours to Take		Pawn Stars
SHOWCASE	Rookie Blue / Bullet Proof		King / Amanda Jacobs		THE PHILADELPHIA EXPERIMENT (2012) Nicholas Lea.				TERMINATOR SALVATION (2009) avec Sam Worthington, Christian Bale.				
TSN	SportsCentre		LCF Football / Lions de la Colombie-Britannique c. Alouettes de Montréal (D)						LCF Football / Tiger-Cats d'Hamilton c. Eskimos d'Edmonton (D)				
07/04	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

WEEK-END CINÉMA

À voir cette semaine

Médiafilm.ca

DÉLIVREZ-NOUS DU MAL (DELIVER US FROM EVIL)
États-Unis, 2014, 118 minutes
Drame d'horreur de Scott Derrickson avec Eric Bana, Edgar Ramirez, Olivia Munn.

Sceptique de nature, un détective new-yorkais enquête sur une série de cas portant la marque du surnaturel.
V.O.: Lacordaire, Marché Central, Des Sources, Spheretech, LaSalle, Cavendish, Banque Scotia. V.F.: Lacordaire, Marché Central, LaSalle, Quartier latin, Starcité.

EARTH TO ECHO
États-Unis, 2014, 91 minutes
Science-fiction de Dave Green avec Teo Halm, Reese Hartwig, Ella Wahlestedt.

Les téléphones intelligents de trois adolescents du Nevada se mettent à recevoir d'étranges messages codés qui, une fois déchiffrés, les conduisent jusqu'à un petit robot extraterrestre en piteux état, en quête de son vaisseau spatial.
V.O.: Spheretech, Marché Central, Kirkland, Cineplex Odeon Forum.

GÉRONTOPHILE (GERONTOPHILIA)
Canada, 2013, 82 minutes
Comédie sentimentale de Bruce LaBruce avec Pier-Gabriel Lajoie, Walter Borden, Katie Boland.

Un préposé aux bénéficiaires s'éprend d'un patient octogénaire. Choqué de constater que celui-ci est surmédicamenté, le jeune homme kidnappe l'objet de son affection afin de le sevrer puis de lui faire voir une dernière fois l'océan Pacifique.
V.O.s.-t.f.: Excentris.

JOSÉPHINE
France, 2013, 99 minutes
Comédie d'Agnès Obadia avec Marilou Berry, Mehdi Nebbou, Bérengère Krief.

Une célibataire presque trentenaire de Paris fait croire à son entourage qu'elle s'installe au Brésil afin d'y épouser son riche fiancé. Afin que personne ne découvre son mensonge, elle fait croire à son départ puis se terre dans son propre appartement sous-loué à un ex-collègue.
V.O.: Beaubien.

TAMMY
États-Unis, 2014, 97 minutes
Comédie de Ben Falcone avec Melissa McCarthy, Susan Sarandon, Toni Collette.

Accablée par trois événements survenus simultanément, une serveuse corpulente obtient l'aide de sa grand-mère, qui la convainc de l'accompagner à Niagara Falls.
V.O.: Lacordaire, Marché Central, Des Sources, Spheretech, Cavendish, Cineplex Odeon Forum. V.F.: Lacordaire, Marché Central, Quartier latin, Starcité.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Martin Landry explique que son rôle de concepteur de bandes-annonces en devient souvent un de médiateur entre le réalisateur, le producteur et le distributeur pour la création de ce qui sert à vendre le film.

AUX VUES AVEC…

L'art de donner envie de voir un film selon Martin Landry

Pour le concepteur de bandes-annonces, ces dernières peuvent être meilleures que les films, mais jamais moins bonnes!

Dans cette série d'articles intitulée *«Aux vues avec…»* qui revient pour un deuxième été, des professionnels de l'industrie cinématographique québécoise commentent un film à l'affiche en prenant pour angle leur propre spécialité, un métier à la fois.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Qu'on les bénisse lorsqu'elles semblent justifier notre enthousiasme par rapport à une œuvre attendue ou, à l'inverse, qu'on les honnisse quand on estime qu'elles en disent trop sur l'intrigue, les bandes-annonces font depuis longtemps partie de l'arsenal de vente de l'industrie cinématographique. Alfred Hitchcock, qui apparaissait dans les siennes, l'avait bien compris. Du cinéma d'auteur aux méga-productions, tous les films ou presque en ont une. Leur conception est l'une des spécialités de Martin Landry, directeur doublage et production de bandes-annonces chez Films Séville. On en discute à l'issue d'une projection du film *La Vénus à la fourrure*, de Roman Polanski.

Basé sur la pièce de David Ives, *La Vénus à la fourrure* est un huis clos cinglant qui relate comment, après l'avoir convaincu de passer une audition, une actrice plus fine mouche qu'elle en a l'air (Emmanuelle Seigner) en vient à mettre à genoux — et plus — un metteur en scène arrogant (Mathieu Amalric).

Est-ce qu'une bande-annonce différente du film a été utilisée au Québec?

Non, c'est la même qu'en France. On produit surtout des bandes-annonces pour les films québécois. Parmi les plus récentes dont je me suis occupé, il y a eu celles des films *Le vrai du faux*, d'Émile Gaudreault, *1987*, de Ricardo Trogi, et *Mommy*, de Xavier Dolan.

Quelle définition donneriez-vous de la bande-annonce?

La bande-annonce a plusieurs fonctions. D'une part, elle sert à fournir une mise en contexte afin que les gens sachent à quoi s'attendre. D'autre part, elle sert à vendre le film, à le présenter sous son jour le plus favorable. Quand on conçoit une bande-annonce, c'est de ces deux aspects qu'on se préoccupe en priorité. Une bande-annonce peut être meilleure que le film, mais elle ne doit jamais être moins bonne!

Comment se déroule le processus de création d'une bande-annonce?

C'est un travail de collaboration. Ça peut sembler cliché, mais c'est vrai. Dans un premier temps, les gens du marketing et de la production, dont le réalisateur et parfois le scénariste, assistent à une projection du film, qui n'est parfois pas tout à fait terminé. Ensuite, on en parle, on laisse mijoter, puis on se revoit et on détermine quelle est la façon la mieux avisée de présenter le film. Quelles sont ses forces? Qu'est-ce qu'on veut vendre avec ce film-là? L'humour? La romance? Une tête d'affiche incontournable? […] Un autre truc qu'il faut savoir, c'est qu'il y a beaucoup de cas par cas. Certains réalisateurs ne sont pas du tout intéressés par le volet mise en marché. On en a parfois une perception négative, parce qu'on touche davantage à la dimension commerciale qu'artistique du cinéma. Ce volet n'en est pas moins utile.

Plusieurs cinéastes s'impliquent, néanmoins. Souvent, mon rôle en devient un de médiateur entre le réalisateur, le producteur et le distributeur. Je me souviens par exemple des deux premiers films de Podz, qui n'ont pas de musique. Pris en eux-mêmes, *Les 7 jours du Talion* et *10 1/2* fonctionnent magnifiquement bien comme ça, mais dans le contexte d'une bande-annonce de deux minutes, ça n'allait pas. J'ai donc tâché d'en convaincre Podz tout en lui faisant les propositions musicales les plus pertinentes possible afin de respecter l'intégrité de sa vision. C'est un exemple. Il y en a d'autres. Comme Xavier Dolan, qui embrasse le processus jusqu'au bout et crée lui-même ses bandes-annonces, comme pour *Mommy*.

Bref, que j'élabore moi-même le concept ou que je mette en œuvre celui du réalisateur, du producteur ou de toute l'équipe, je collabore toujours avec des monteurs, dont le mandat fluctue. Soit je leur donne les grandes lignes qu'on a choisies et je les laisse aller, soit c'est super précis avec des références et des extraits prédéterminés, quand ce n'est pas carrément du clé en main. Souvent, on travaille à partir de recettes éprouvées, mais de temps en temps, un projet permet l'inclusion d'un élément inédit, ou plus novateur.

Il y a des approches typiques de bandes-annonces? Des écoles de pensée?

Oui, il y a des canons, des conventions. Par exemple, pour beaucoup de films d'horreur, ça commence innocemment avec la petite famille parfaite qui emménage dans une belle maison. La musique est joyeuse ou légère. Nouvelle vie, nouveau départ. Puis soudain, notes sinistres, regards inquiets: quelque chose ne va pas dans la maison. Les cris, les sursauts… C'est un schéma classique [exemples récents: *Insidieux 1* et *2*, *Ciel obscur*, *La conjuration*]. Il y a aussi des tendances de fond, comme pour la narration, longtemps incontournable, qui est en train de passer de mode.

Est-il difficile de déterminer jusqu'à quel point on peut dévoiler des éléments de l'intrigue sans ruiner l'expérience subséquente du premier visionnement? Certaines bandes-annonces sont presque des courts métrages qui résument le film en entier…

J'éprouve des sentiments mitigés sur cet enjeu-là: révéler ou ne pas révéler… En même temps, le but de la bande-annonce, je le répète, c'est de vendre le film. Si une personne reste rivée à une bande-annonce pendant deux minutes, il y a de bonnes chances pour que le film l'intéresse.

Comment auriez-vous procédé pour la bande-annonce de *La Vénus à la fourrure*?

C'est un film compliqué à mettre en bande-annonce: un huis clos, deux personnages, et une intrigue basée sur l'évolution de leur relation. Trop montrer où ça s'en va nuirait au film, selon moi. On revient à cette question de «révéler ou ne pas révéler». Dans ce cas-ci, je mettrais l'accent sur la prémisse, avec ce metteur en scène qui a vu plein d'actrices en audition, en vain, et soudain cette femme débarque. Elle est un peu tout croche, vulgaire; je montrerais de petits bouts d'elle au départ, et des bouts de ses réactions à lui, négatives. Un changement dans la tonalité de la musique, puis des extraits courts suggérant qu'il y a un changement dans les rapports de force. Je présenterais les personnages comme ça, en mettant en relief le fait qu'il s'agit d'un superbe duel d'acteurs avec plein de bonnes répliques. C'est pas mal ça qu'ils ont fait avec la bande-annonce. Dans la version américaine toutefois, ils ont ajouté un narrateur en anglais et mis davantage l'accent sur le suspense en multipliant les plans de pluie et tonnerre. C'est convenu, mais efficace.

Vous parlez du sujet avec passion. Visiblement, ce métier vous plaît. Avez-vous des bandes-annonces préférées?

J'ai le frisson chaque fois que je revois celle d'*Eyes Wide Shut*, de Stanley Kubrick. On ne sait pas trop ce qu'on va se faire raconter, mais il y a cette note de piano, juste cette note, répétée, encore et encore… Ça fonctionne tellement. C'est envoûtant. J'espère un jour concevoir une bande-annonce qui suscitera cet effet-là.

Le Devoir

Qui est Martin Landry?

Comme bien des artisans du milieu du cinéma, Martin Landry a déjà travaillé dans un club vidéo. Drôle de hasard: il y faisait souvent jouer *Frantic*, de Polanski. Entre 1988 et 1992, il a terminé un baccalauréat en génie chimique à l'Université de Sherbrooke. Après s'être installé à Montréal, il a occupé différents boulots, s'est exilé aux États-Unis où il a peaufiné son anglais, puis est revenu dans la métropole. Grâce à une connaissance, il est entré en 2001 chez Alliance Films (à présent Les Films Séville, une filiale d'eOne) où son parfait bilinguisme lui a permis de s'imposer dans le département du doublage, qu'il dirige désormais.

Un dieu du carnage

BORGMAN
★★★1/2
Réalisation et scénario: Alex van Warmerdam. Avec Jan Bijvoet, Hadewych Minis, Jeroen Perceval, Sara Hjort Ditlevsen. Image: Tom Erisman. Montage: Job ter Burg. Musique: Vincent van Warmerdam. Pays-Bas, 2013, 113 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Borgman éveille le souvenir de multiples films, et la griffe de grands cinéastes, sans jamais devenir un objet hétéroclite ou une galerie de références masquant une certaine vacuité. Le cinéaste néerlandais Alex van Warmerdam n'a rien d'un novice, roulant sa bosse depuis les années 1980, mais son travail est malheureusement peu visible sur nos écrans.

Raison de plus pour découvrir ce conte cruel et glacial, situé dans une maison bourgeoise aux allures de *bunker* assiégé par des forces obscures incarnées par un itinérant que l'on pourrait confondre avec le gourou d'une secte, ou le diable en personne. C'est ce qui fait en partie son charme, et la maîtresse des lieux n'y est pas insensible. Cette attirance va précipiter sa chute, et entraîner avec elle celle de sa famille.

Cet esprit maléfique suscite vite la curiosité, surgissant (littéralement) de terre, poursuivi par une bande de zélés (dont un prêtre bien armé…) qui veulent sa peau, comme celle de ses semblables. Borgman (foudroyant Jan Bijvoet) débarque de manière fracassante chez Marina et Richard (Hadewych Minis et Jeroen Perceval, un fabuleux tandem d'acteurs), réclamant une douche mais recevant plutôt une pluie d'injures et de coups de la part du mari impulsif. Marina aura pitié de lui, l'installant à l'insu de son conjoint et de ses trois enfants. Mais cette présence ne sera pas sans effets sur cette famille en apparence parfaite, d'autant plus que Borgman n'agit pas seul pour éliminer ceux qui lui barrent la route. Ils sont d'ailleurs nombreux, et finissent leur course broyés selon des rituels dignes de la plus redoutable association de malfaiteurs.

Mais que cherchent-ils au juste? Et pourquoi Marina s'accroche-t-elle désespérément à ce personnage inquiétant? Voilà des questions auxquelles Alex van Warmerdam ne tient pas vraiment à répondre, enrobant cet univers de ténébreux mystères alors que l'arrivée tonitruante de ce clochard annonçait une variation de *Boudu sauvé des eaux*, de Jean Renoir. Tout bascule progressivement dans une violence qu'un montage méthodique illustre avec retenue, même si certaines visions s'imposent avec force, dont celles au fond d'un lac…

Énigmatique tel un conventum d'esprits tordus orchestré par Luis Buñuel, pervers à la manière de ce Roman Polanski amoureux des huis clos tournant au jeu de massacre, *Borgman* ne laisse personne indifférent et égratigne avec la patience d'un Michael Haneke un monde sophistiqué à deux doigts de basculer dans la barbarie. Tout cela avec une virtuosité qui n'appartient qu'à Alex van Warmerdam.

Collaborateur
Le Devoir

V.O.s.-t.f.: Cinéma Excentris
V.O.s.-t.a.: Cinéma du Parc



EYESTEELFILMS

Esprit maléfique, Borgman suscite la curiosité.

Lelouch au FFM

L'équipe du Festival des films du monde (FFM) a annoncé que le plus récent long métrage de Claude Lelouch, *Salaud, on t'aime*, ouvrira la prochaine édition le 21 août, confirmant implicitement, une fois encore, que celle-ci aura bel et bien lieu. Dans la tourmente, le FFM ne touchera pas de subvention cette année en vertu d'une décision concertée de la Ville de Montréal, de la SODEC et de Téléfilm Canada. Malgré le dévoilement à la 11e heure d'un plan de redressement impliquant l'hypothèque du cinéma Impérial, propriété du FFM, rien n'indique que les institutions se raviseront. De son côté, l'auteur du classique *Un homme et une femme* a déclaré: *«Je suis un fidèle de ce grand festival et je me réjouis une fois de plus de revenir à Montréal.»* *Salaud, on t'aime* met en vedette Johnny Hallyday en photographe de guerre, père absent contraint de renouer avec ses quatre filles.

Le Devoir

MONTRÉAL COMPLÈTEMENT CIRQUE

À la barbe des conventions

Le très poilu Cirque Alfonse revient avec *Barbu – Foire électro-trad*

FRANÇOIS LÉVESQUE

Il est de retour en piste, le clan Carabinier-Lépine, alias le Cirque Alfonse, chantre de la québécitude, de sa riche histoire et des archétypes qui s'y rattachent. À cheval entre la nostalgie d'un passé fantasmé et une approche pluridisciplinaire résolument moderne, le Cirque Alfonse propose, avec *Barbu – Foire électro-trad*, un spectacle à la fois de la continuité et du renouveau.

Timber!, leur précédente création lancée en 2011, revisitait l'univers des camps de bûcherons de naguère, lequel univers seyait parfaitement à la dégaine pileuse des artistes masculins de la compagnie. *Barbu – Foire électro-trad*, pour sa part, s'inspire plutôt du milieu circassien québécois de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Le cirque dans le cirque, en somme. Encore une fois, on explore l'histoire québécoise.

«Dans ce show-ci, le traditionnel est mélangé avec une sensibilité électro, comme le titre l'indique. La musique de David Simard et André Gagné est omniprésente. Son rôle est majeur dans Barbu. *On a commencé la création cet hiver entre deux tournées de* Timber!. *Ça s'est essentiellement passé entre Joliette et Montréal»*, relate Antoine Carabinier-Lépine, cofondateur du Cirque Alfonse.

Cohérent, donc, le fond est ici renouvelé par la forme. En effet, la grande nouveauté de *Barbu – Foire électro-trad*, c'est qu'il s'agit non plus d'un spectacle présenté sur une scène à l'italienne, mais d'un cabaret conçu pour une scène circulaire.

«La proximité est plus grande avec le public, qu'on va faire participer. L'idée a germé à Londres alors qu'on y jouait Timber! *pendant un mois. Un soir, on est allés voir un cabaret qui nous a vraiment allumés. Puis on s'est dit: pourquoi on n'en ferait pas un, cabaret? S'inspirer des foires et des fêtes foraines du début du XXe siècle au Québec, notamment celles du parc Sohmer à Montréal, c'est venu naturellement. En première partie, on recourt beaucoup à des projections d'images de la campagne, de la nature; on reste près de nos racines. L'environnement scénique est toutefois plus moderne qu'avec* Timber!.»

Une démarche authentique

Entourés de Geneviève Morin, de Geneviève Gauthier et de Josianne Laporte, les Antoine Carabinier-Lépine, Jonathan Casaubon, Francis Roberge, Matias Salmenaho, ainsi que l'inénarrable Jacques «Groslette» Schneider n'ont pas renoncé pour autant à leur allure savamment «habitante». C'eût du reste été une hérésie.

De fait, huit ans après sa création, le Cirque Alfonse a certes développé une démarche et une signature artistiques nettes. Or, si on reconnaît d'emblée ses artistes, c'est bien à cause de leur *look* distinct. En forme, forcément, ces messieurs de la troupe affichent néanmoins des silhouettes enrobées par la bonne bière, dont ils chantent les vertus. À cela s'ajoutent les longues chevelures et les barbes fournies. On est loin des corps glabres et ciselés qu'exhibent la plupart de leurs pairs.

«Dans les villes de par le monde, en tournée, on se fait souvent traiter de "barbus". "Regarde la gang de barbus!" On est toujours un petit clan à part. On a un côté brut, c'est certain. La plupart d'entre nous sommes sortis de l'école de cirque depuis une quinzaine d'années. On n'est plus des petits athlètes fringants. Nos corps ont changé. Non seulement on l'assume, mais on le revendique. Nos objectifs ont évolué. Pour moi, un salto simple, s'il est senti, vaut plus qu'un triple salto exécuté mécaniquement. C'est une question d'authenticité. Ça aussi, ça fait partie de notre démarche», conclut Antoine Carabinier-Lépine.

Le Devoir



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

«Dans les villes de par le monde, en tournée, on se fait souvent traiter de "barbus". On est toujours un petit clan à part.»

BARBU – FOIRE ÉLECTRO-TRAD
Du 4 au 12 juillet au théâtre Telus (1280, rue Saint-Denis). Information: montrealcompletementcirque.com

LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

Toujours complices

INTERSECTION
Les 7 doigts de la main
À la TOHU
Jusqu'au 13 juillet

ISABELLE PARÉ

C'est bien eux, ça. Ça a toujours été eux d'ailleurs. Laisser les gens percer leur intimité, lever le voile sur leurs états d'âmes, savourer au compte-gouttes des bribes de leur quotidien. *Intersection* ne fait pas exception, métaphore de la vie des artistes des 7 doigts de la main, tissée au fil de rencontres impromptues et de la beauté du hasard.

Cette création pondue en 25 jours par les 7 doigts de la main pour souligner les 5 ans de Montréal complètement cirque fait de la salle circulaire de la Tohu son album de famille. Plongé au cœur de quatre univers, bricolés avec des décors d'anciens spectacles, le public se fait d'abord le voyeur nomade de ces traces du passé. Une vieille voiture gît dans un coin de la piste. Plus loin, un frigo, clin d'œil à la première création de la troupe, *Loft*, ouvre toute béante sa porte en guise d'entrée en salle.

Lieu de transit, la scène se déploie en une immense croix qui scinde les gradins en quatre, et fait s'entrechoquer le destin de huit personnages en quête d'un Graal inconnu.

Huit vies, huit caractères, servent de toile de fond à une série de tableaux plutôt impressionnistes, tracés à la hâte, sans fil continu. Mais les scènes de groupe infusent rapidement au public l'énergie propre aux 7 doigts, et exposent au grand jour une connivence palpable jusque dans les détails.

Connivence dans la fluidité d'un tango amoureux livré sur un mât chinois, où ou l'extrême dextérité d'un duo de diabolos filant sur les cordes des artistes, comme des notes de musique.

En fin de spectacle, dans une scène de «char» urbaine jusqu'à la moelle, les acrobates bondissent et voltigent au-dessus et au travers du toit et des portes d'une carcasse de voiture cabossée. Sous le feu des phares, de lampes de poche ou de pièces lumineuses portées par le public, ils s'élancent, se faufilent à travers de vieux cadres trafiqués en anneaux chinois. Les performances sont fluides, par moments saisissantes.

Tout est récupéré dans cette création faite de bric et de broc. Y compris les souvenirs et la complicité contagieuse de cette jeune troupe qui, comme ses personnages, aspire à traverser, encore et toujours, de nouvelles intersections.

Le Devoir

Google: 70 000 demandes pour le «droit à l'oubli»

Paris — Le géant américain de l'Internet Google a indiqué jeudi avoir reçu 70 000 demandes de retrait de liens concernant des internautes européens depuis le 30 mai, date à laquelle le moteur de recherche a commencé à appliquer le «droit à l'oubli» prescrit par la Cour européenne de Justice. Le tribunal avait estimé que les particuliers avaient le droit de faire supprimer les liens vers des pages comportant des informations personnelles périmées ou inexactes. Après un pic le premier jour, au cours duquel Google avait reçu plus de 12 000 demandes, le nombre de requêtes *«s'est maintenant stabilisé à approximativement 1000 en moyenne par jour à travers l'Europe»*, selon Google. Au total, les requêtes portent sur le retrait de 267 550 liens.

Agence France-Presse

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Des bougies sur le piano

François Bourassa célèbre ses 30 ans de scène et Oliver Jones, ses 80 ans de vie

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Trente ans de scène pour François Bourassa et 80 ans de vie pour Oliver Jones, ça se fête. Dont acte. Les deux pianistes montréalais célébreront ces passages à leur façon: dans le jazz. On ne se refait pas.

Ce 35e Festival international de jazz de Montréal (FIJM) a souligné plusieurs anniversaires depuis une semaine — c'était le concept de cette édition. Mais du lot, ceux de Bourassa et de Jones s'imposaient naturellement. L'un comme l'autre sont des piliers du festival, n'en ayant manqué pratiquement aucune édition depuis le milieu des années 1980. Et l'un comme l'autre sont aussi des piliers de la scène jazz québécoise.

Pianiste hautement respecté de ses pairs, François Bourassa a donné ses premiers spectacles avec son trio en 1984. Mesurer le chemin parcouru, c'est noter à quel point sa personnalité musicale a évolué au fil du temps, Bourassa se dégageant peu à peu de ses influences initiales pour élargir son cercle d'expression et établir une voix constamment en recherche.

«C'est sûr qu'à 23-24 ans, j'étais encore très influencé par Bill Evans et Chick Corea, dit-il en entretien. *Ça faisait peu de temps que je jouais du jazz, je crois que c'est normal de ne pas avoir de style très développé au début. Mais j'ai pris confiance avec le temps, j'ai trouvé des choses personnelles à dire et j'ai développé mon approche artistique.»*

Bourassa demeure un fan fidèle de Bill Evans, dont il enseigne les vertus harmoniques à l'UQAM. Mais il cite aujourd'hui comme source d'inspiration les compositeurs de la Seconde École de Vienne (Schöenberg, Berg, Webern…) ou des gens comme Paul Bley et Brad Mehldau. Façon de dire que l'horizon s'est diablement élargi.

Aux autres

Humble comme il est, François Bourassa donne une bonne partie du crédit de son cheminement aux collaborateurs avec qui il a joué durant les trois dernières décennies.

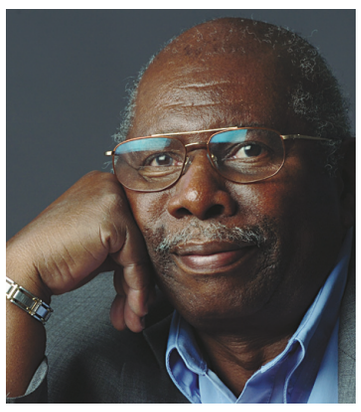
Plusieurs seront d'ailleurs présents sur scène lors du concert de samedi: son quartet, évidemment, avec Guy Boisvert (contrebasse), André Leroux (saxophone) et Philippe Melanson (batterie), mais aussi Michel Donato (pour le projet *Autour de Bill Evans*), Pierre Tanguay et Jean Derome (avec qui Bourassa se produit en trio dans un cadre de musique actuelle improvisée), Abdoulaye Koné (percussionniste) et la conjointe de Bourassa, la chanteuse Jeanne Rochette.

À travers tous ces gens, un tournant? François Bourassa n'hésite pas. *«L'arrivée d'André Leroux dans mon groupe, le fait de passer d'un trio à un quartet, a eu un grand impact pour moi,* dit-il. *Ç'a ouvert le son, amené une spontanéité plus grande, une énergie plus forte. Leroux a changé la dimension du groupe à tous les égards. En plus, on est deux grands fans de John Coltrane…»*



PHOTOS SOURCE FIJM

Humble comme il est, François Bourassa donne une bonne partie du crédit de son cheminement aux collaborateurs avec qui il a joué.



Oliver Jones fête ses 80 ans.

M. Jones

Pour Oliver Jones, François Bourassa n'a aussi que de bons mots. *«Il m'a encouragé dès le début. Il me disait qu'il aimait mes compositions. C'est un musicien que je respecte énormément: il est dans l'école d'Oscar Peterson, mais il a son approche.»* C'est-à-dire? *«Il y a beaucoup de générosité et de passion dans son jeu. Ça me touche quand je l'entends jouer, cette énergie, ce swing, cette passion de la musique qu'il a toujours eue et qu'il a encore totalement. Le voir jouer avec le sourire, c'est précieux.»*

Le Devoir

FRANÇOIS BOURASSA
Samedi 21 h à L'Astral
OLIVER JONES
Samedi 20 h
au théâtre Maisonneuve

Choix du jour

John Roney Trio
Soirée plutôt tranquille au rayon jazz ce vendredi. Bonne occasion alors pour suggérer d'aller faire un tour à la jam-session quotidienne que dirige le pianiste John Roney à l'hôtel Hyatt — un classique de tout festival de jazz. Selon l'inspiration du moment, selon les musiciens de passage, selon l'humeur de la salle, tout est possible.
À compter de 23 h, au Hyatt Regency
Guillaume Bourgault-Côté

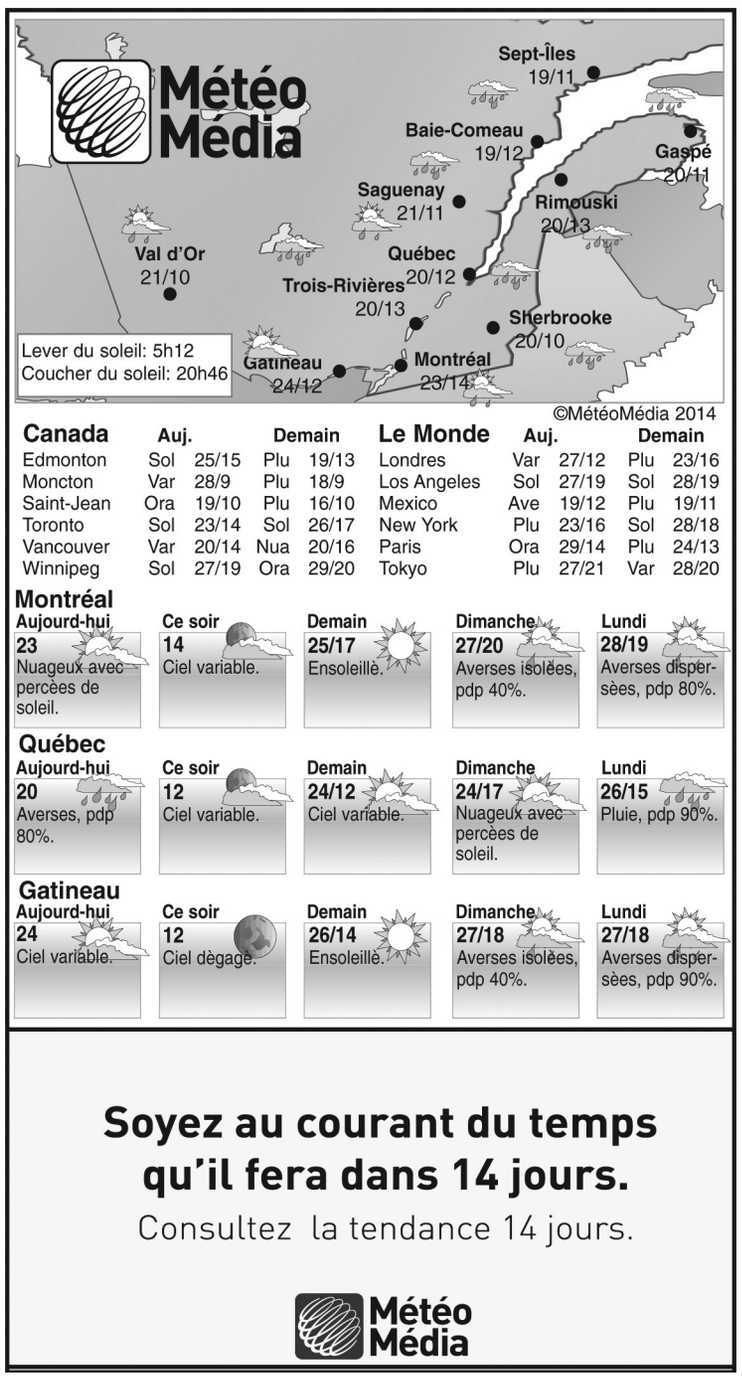
Moriarty
Sur *Fugitives*, disque splendide qu'il a lancé cette année, le sextuor le plus américain de France part à la source du folk et remonte les filières des Woody Guthrie, Willie Mc Tell et même Hank Williams, ceux-là mêmes qui ont annoncé Mr. Zimmerman. En toile de fond, les histoires d'amour, de fuite ou de vengeance, et des invités comme Wayne Standley, Mama Rosin et autres. En première partie: la Montréalaise Kandle.
Au théâtre Maisonneuve à 20 h
Yves Bernard



Lire aussi › Le compte rendu de Guillaume Bourgault-Côté des spectacles du Trio Jérôme Beaulieu, de **Terence Blanchard** et de l'Orchestre national de jazz de Montréal.
ledevoir.com/fijm2014



Lire aussi › Le compte rendu de Sylvain Cormier du spectacle de **Diana Ross**.
ledevoir.com/fijm2014



Canada	Auj.		Demain		Le Monde	Auj.		Demain	
Edmonton	Sol	25/15	Plu	19/13	Londres	Var	27/12	Plu	23/16
Moncton	Var	28/9	Plu	18/9	Los Angeles	Sol	27/19	Sol	28/19
Saint-Jean	Ora	19/10	Plu	16/10	Mexico	Ave	19/12	Plu	19/11
Toronto	Sol	23/14	Sol	26/17	New York	Plu	23/16	Sol	28/18
Vancouver	Var	20/14	Nua	20/16	Paris	Ora	29/14	Plu	24/13
Winnipeg	Sol	27/19	Ora	29/20	Tokyo	Plu	27/21	Var	28/20

Montréal

Aujourd'hui	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
23 Nuageux avec percées de soleil.	14 Ciel variable.	25/17 Ensoleillé.	27/20 Averses isolées, pdp 40%.	28/19 Averses dispersées, pdp 80%.

Québec

Aujourd'hui	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
20 Averses, pdp 80%.	12 Ciel variable.	24/12 Ciel variable.	24/17 Nuageux avec percées de soleil.	26/15 Pluie, pdp 90%.

Gatineau

Aujourd'hui	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
24 Ciel variable.	12 Ciel dégagé.	26/14 Ensoleillé.	27/18 Averses isolées, pdp 40%.	27/18 Averses dispersées, pdp 90%.

Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.
Consultez la tendance 14 jours.
Météo Média

WEEK-END MUSIQUE

La Vitrine du disque



CHANSON HYBRIDE

BACHAR MAR-KHALIFÉ
Who's Gonna Get the Ball from Behind the Wall of the Garden Today?
Nagam Records

Fils cadet de Marcel Khalifé, il a retenu du paternel le goût de la création, indépendamment des cadres rigides. Le fond est ancré dans la culture multipliée, du monde arabe à la France : des traditions moyen-orientales de la famille, à la chanson, au jazz et à l'électro, jusqu'aux sphères contemporaines occidentales. La présence de la famille demeure importante dans le choix des pièces et Bachar l'arrangeur se les réapproprie. Pianiste, il possède une vision rythmique, minimaliste. Compositeur, il s'ouvre à des espaces dénudés, aérés, parfois romantiques, atmosphériques. Interprète, il attaque ses claviers discrètement, les double, introduit des effets électros, devient parfois dansant. Chanteur, il se plonge souvent dans les climats intimes, en mélopée ou pas, mais aussi dans la plainte plus forte. C'est irrésistible et à découvrir à L'Astral, ce dimanche à 21 h dans le cadre du FIJM.

Yves Bernard



JAZZ

LIVE AT THE VILLAGE VANGUARD
Marc Ribot
(PI Recordings)

C'était lui, le génial soliste dans le concert plein air de Diana Krall dimanche. Celui penché sur sa guitare usée, avec ce grain sale qui parle des vraies choses. Marc Ribot, donc, guitariste de toutes les bonnes occasions, homme de main de Tom Waits, Elvis Costello, Joe Henry ou Allen Toussaint… Jazzman en lui-même, aussi. Dont ici, avec un trio composé du contrebassiste Henry Grimes et du batteur Chad Taylor pour un set au mythique Village Vanguard — un *live* enregistré au Vanguard a toujours valeur particulière. Celui-ci propose du jazz d'avant-garde parfois aux accents free, mais qui conserve ailleurs une forme structurale et mélodique. Le tout est une forme d'hommage au Coltrane dernière époque, et surtout au saxophoniste free Albert Ayler, avec qui Grimes a joué dans les années 60. Jazz d'aspérités, de souffle dru, assez pesant mais pas toujours (*Old Man River*). L'autre visage d'un musicien hors catégorie parce qu'il les maîtrise toutes.

Guillaume Bourgault-Côté



ROCK

SUNBATHING ANIMAL
Parquet Courts
Mom & Pop

Bon, bon… Le voilà, le nouveau groupe-rock-à-la-mode-à-Brooklyn. Seulement dans la catégorie « garage », on ne serait pas surpris qu'il s'agisse du trente-sixième à porter le titre, cette année. Alors, sans trop d'attentes, on écoute, juste pour être mis au diapason du « buzz »… On ignore si ce sont les refrains insolents, la basse hypnotique ou l'énergie juvénile des compositions, mais dès les premières notes, on reste accroché. On entend le Pavement des débuts, un peu, beaucoup, et c'est tant mieux. Andrew Savage, leader de la formation, entraîne son équipe dans une exploration de 13 chansons dans l'angoisse citadine, un peu blues, un peu rock'n'roll pré-Elvis. Au moment où l'offre en matière de punk-rock se multiplie, un disque comme *Sunbathing Animal* apporte le vent frais de la simplicité réussie : des paroles douces-amères, quelques accords clés et surtout, un cri primal en quête de liberté. *« Don't believe the hype »*, on entendait quelque part? Pas dans ce cas-ci.

Sophie Chartier



FOLK-POP

BURN THE BOATS
Jesse Thomas
Red Parade

Voix râpeuse, chevelure usée, bandana et ligne de khôl : Jesse Thomas est le portrait-robot de la folkeuse américaine au caractère trempé qui catalyse sa musique dans une candeur légèrement insolente. Révélée à Los Angeles après une jeunesse au Kentucky, l'auteure-compositrice-interprète propose, avec ce *Burn the Boats* très euphonique, un deuxième album de nature confortable où elle n'a rien à perdre, littéralement. Pensez mélodies surstructurées, ballades folk-pop rondelettes, néoamericana avec saillies incisives — tout y est vaguement familier et prédispose au fredonnement. On s'imagine autant dans la pénombre d'un bar clairsemé du Midwest américain que sur une avenue surexposée en banlieue de LA. Convenu? L'étiquette serait exagérée. Jesse Thomas a de la voix, une personnalité, quelque chose à dire qui vient de loin — on le sent dans *Use Me up* et *Stunner*, dans sa violence non sans délicatesse. Nonobstant les attendus de la forme, l'oreille trouve ici une louable énergie.

Geneviève Tremblay

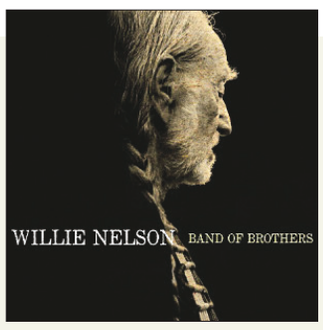


CLASSIQUE

JAMES EHNES JOUE BARTÓK
Contrastes, Sonatine pour violon et piano, 44 duos pour deux violons. James Ehnes, Amy Schwartz Moretti, Michael Collins, Andrew Armstrong.Chandos CHAN 10820.

Ce nouveau CD Bartók du violoniste canadien James Ehnes est le moins aisément accessible des trois parus jusqu'ici et comprend des œuvres d'approfondissement. L'une n'en est pas moins emblématique : *Contrastes*, composition de 1938 pour clarinette, piano et violon enregistrée à New York, en mai 1940, par Béla Bartók au piano, avec à ses côtés Benny Goodman et József Szigeti. Ehnes y reste fidèle à sa manière des deux premiers volumes : l'âpreté rocailleuse des anciens fait place à beaucoup de mobilité et de fluidité. On gagne en mouvement ce que l'on perd (un peu) en caractérisation sonore. La *Sonatine* est un arrangement d'une œuvre pour piano, alors que dans les didactiques *Duos*, Ehnes et Schwartz Moretti offrent une alternative raffinée et mouvante à la version Perlman-Zukermann plus mate et au premier plan, qui domine le marché depuis 30 ans.

Christophe Huss



COUNTRY

BAND OF BROTHERS
Willie Nelson
Sony Legacy

On n'aura pas le vieux hors-la-loi sans qu'il brandisse sa Martin à cordes de nylon, la bien-nommée Trigger, et dégaine le premier : c'est ce qu'il fait ici, l'homme aux tresses, avec des balles bonnes à trouer les cœurs, moulées dans son atelier pas loin d'Austin. Ça fait pas mal de pleines lunes qu'il n'avait pas tant fourbi de matériel maison avec le copain-réalisateur Buddy Cannon : neuf chansons sur les quatorze. Yep! Ce sont des variantes sur les thèmes éternels, et des belles : l'amour perdu, retrouvé (*I Thought I Left You*, *Send Me a Picture*, *Used to Her*), et l'amitié envers et contre tout (la chanson-titre, *The Songwriters*). Notons *Hard to Be an Outlaw*, règlement de comptes avec le country nashvillien à numéros, signée Billy Joe Shaver : *« They go and call it country/That ain't the way it sounds/It's enough to make a renegade want to terrorize the town… »* Gare à l'octogénaire : les tricheurs des palmarès sortent de ce disque tranquillement dangereux avec du goudron et des plumes.

Sylvain Cormier



HIP-HOP

TOUTE EST IMPOSSIBLE
Alaclair Ensemble
Indépendant

Même après avoir fait paraître plus qu'une centaine de chansons à travers deux albums (dont un triple) et des *mixtapes*, il reste toujours difficile de savoir dans quelle direction le coloré groupe rap Alaclair Ensemble va aller. *Toute est impossible*, leur troisième disque, se révèle pas mal hétéroclite, chacun des cinq membres — et leur vieil ami Mash — ayant mis de l'avant le pan de son qui l'allumait. C'est donc parfois très brut (*Log Off*), ailleurs proche de l'afrobeat (*Variette*) ou du funk psychédélique (*Backstage*). Au début, l'album semble avoir moins de morceaux hameçons que sur *Les maigres blancs d'Amérique du noir*, mais *Toute est impossible* gagne beaucoup en force après quelques écoutes. L'album, plus court que le précédent, développe lentement des racines dans notre cerveau. En plus on s'y amuse pas mal — notamment avec le titre *Calinour*, gros clin d'œil à Gerry Boulet. Alaclair est toujours capoté, un peu moins viré su'l top.

Philippe Papineau



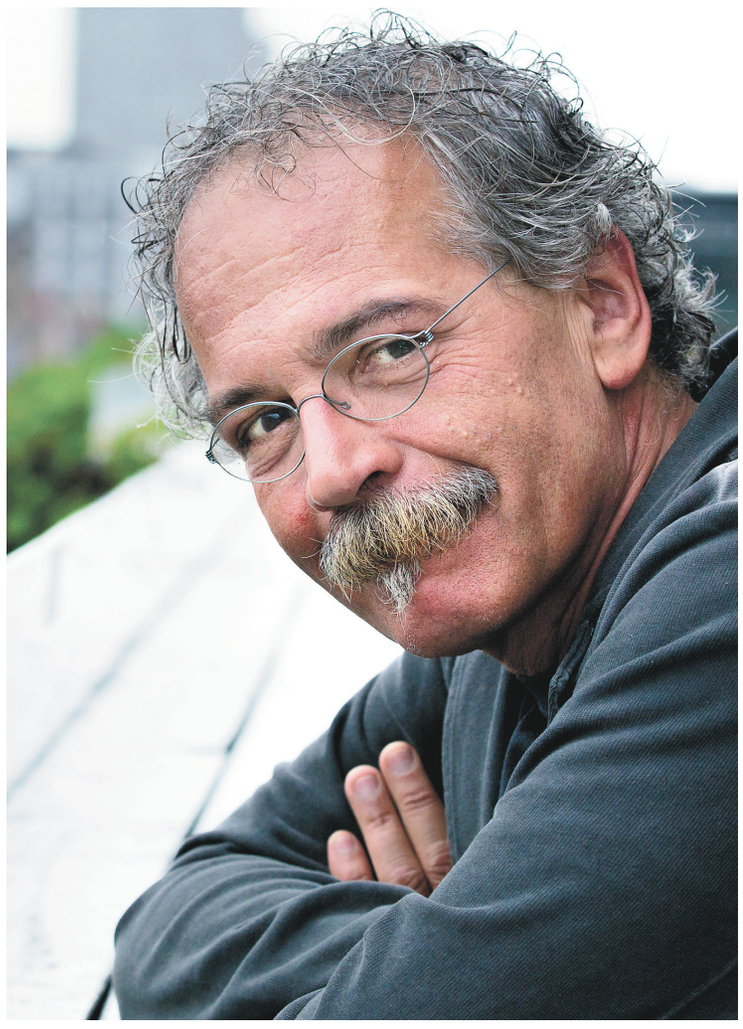
CLASSIQUE

HENRI DUTILLEUX
Symphonie nº 1, Tout un monde lointain, The Shadows of Time. Ludovic Morlot. Seattle Symphony SSM 1001 (Naxos).

Pour une fois, un orchestre ne lance pas son propre label pour publier la *2e* de Brahms, la *9e* de Dvorák ou la *7e* de Bruckner! Le Symphonique de Seattle et son jeune chef français éditent trois CD distribués par Naxos, dont se distingue nettement le premier, un rare et original portrait d'Henri Dutilleux à trois périodes créatrices. Il rappelle la très grande qualité de son obsessionnelle *1re symphonie* (1951), couplée au plus beau concerto, celui pour violoncelle, de 1970, et à sa plus convaincante œuvre de vieillesse (*The Shadows of Time*, 1997). Xavier Phillips et Ludovic Morlot n'égalent pas le tandem Mork-Chung dans *Tout un monde lointain*, mais aucune anthologie n'est aussi diverse et éclairante et la *1re symphonie* mérite une redécouverte. Le 2e CD — *2e symphonie* d'Ives et Instances de Carter — est honorable, le *3e* — Ravel/Saint-Saëns —, très médiocre, doit être évité à tout prix.

Christophe Huss

Vous pouvez entendre un extrait des disques marqués du symbole sur ledevoir.com/musique



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Gianmaria Testa avoue que l'expérience du solo est un peu déstabilisante pour lui.

35E FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Les petites et les grandes vérités de Gianmaria Testa

YVES BERNARD

En 2013, le chansonnier piémontais a offert *Men at Work Live*, un disque réalisé dans la foulée du concert de *Vitamia*, l'album précédent. Comme toujours, on y trouve ce mélange de simplicité, de liberté et de gravité, à partir de cette voix de velours si délicatement éraillée. Pour le FIJM, il s'amène en solo du 4 au 6 juillet dans l'intimité feutrée du Gesù : une rare occasion de découvrir une autre dimension d'un artiste généreux qui laisse généralement beaucoup d'espace de création pour ses complices musiciens.

« J'ai toujours pensé que les chansons existent à partir d'un texte, d'une mélodie et d'une harmonie. Et tout ça, on peut le faire en solo. C'est le rapport le plus simple et le plus naturel avec le public. C'est aussi la forme magique et la plus conviviale. Il n'y a aucune tricherie possible », fait valoir Gianmaria Testa. Il pourra chanter, chanter-parler, respirer, murmurer et raconter ses histoires savoureuses.

Mais, si on a connu de lui plusieurs chansons dénudées et des airs à l'apparente nonchalance, plusieurs de ses projets sont ponctués de tempos de jazz, de cadences latines et parfois d'emportements au train d'enfer, ponctués par des artistes en qui il a visiblement confiance. L'expérience du solo doit bien le déstabiliser un peu : *« Oui, un peu. Je joue avec des musiciens de jazz et à la base, il est tout à fait naturel qu'ils occupent une place importante. Ce n'est pas comme un musicien pop qui est obligé de respecter la forme. Si je joue avec un Paolo Fresu et avec un Enrico Rava, ils me donnent leur interprétation de la chanson que je suis en train de chanter. Quand je suis seul, ce qui manque, il faut l'imaginer avec le public. »*

En solo, il ne prépare aucun filage de chansons. Il sait normalement avec laquelle il va commencer, puis tout se déroule selon une sorte de courbe émotive qu'il imagine en fonction du moment présent. Il peut puiser dans une centaine de chansons qu'il a composées. Qu'importe le contexte, il dit toujours se sentir obligé de raconter sa petite vérité. Quelle est-elle en 2014?

« Malheureusement, c'est le fait que le monde est en train de changer à toute vitesse dans une direction surprenante. Je me sens parfois un peu apatride. Heureusement, le quotidien est aussi fait de beautés, de choses très simples, banalement de familles, de maisons. En gros, c'est le quotidien de vivre qui est ma petite vérité. J'ai l'impression d'être parfois en mesure de chanter les petites merveilles et les petits désastres. Je suis toutefois incapable de chanter les grandes distances entre le grand malheur et le grand bonheur. C'est plutôt les situations moyennes que je me sens capable de chanter. »

> ***« Je suis incapable de chanter les grandes distances entre le grand malheur et le grand bonheur »***

Il est de ceux qui n'arrivent pas à s'adapter à l'ère des réseaux sociaux : *« Je me sens apatride à cause de la manière avec laquelle le langage et la technologie ont pris le relief vis-à-vis de ce qu'on appelait à une époque l'humanisme. Les nouvelles technologies ont pris la place des regards. Moi, je préfère parler à quelqu'un, lui serrer la main, ou même lutter directement contre lui, mais pas par l'intermédiaire de la machine. »*

De son ancien métier de chef de gare, il a retenu le sens de la solidarité humaine, l'utilité du travail et la notion de service public : *« Désormais, on vit à une époque où même l'eau va être privatisée. Il y aura un monsieur qui est propriétaire de l'eau et peut-être que bientôt, quelqu'un va revendiquer la propriété de l'air, alors je ne sais pas où on va arriver »*, dit-il avec le sourire en coin. Il redevient sérieux : *« Je pense que le rôle d'une démocratie serait de définir une quantité de choses qu'on ne peut pas privatiser : l'eau, l'air, les plantes, les transports, les hôpitaux. Après, si tu veux une voiture plutôt qu'une autre, alors ça, d'accord! »*

Collaborateur
Le Devoir

GIANMARIA TESTA SOLO
Au Gesù, du 4 au 6 juillet à 18 h
Renseignements : 514 861-4036, 1 855 790-1245, www.montrealjazzfest.com

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe
★ appréciation en cinq étoiles

LA BELLE AFFAIRE
Le petit grand Bordeaux 2012, Yvon Mau, France
(14,95 $ – 12285429)

Ce n'est pas Montesquieu qui va se retourner dans sa tombe à la suite de la dégustation de ce rouge souple et moderne, même s'il fera rosir les joues de Marion Cotillard. Toujours est-il que nous avons là le b. a.-ba du petit grand bordeaux frais-coloré-coulant-simple-léger et sans vices. Reste qu'à servir frais. *(5)* ★★

PRIMEUR EN ROUGE
Vilosell 2011, Cusiné, Costers del Segre, Espagne
(21,50 $ – 10858511)

Comment résister à l'Espagne ? Elle se farde ici avec *glamour*, il est vrai, bien loin de ces vins ridés et desséchés d'une autre époque. À regarder l'étiquette, on sent les flaveurs se superposer en un savoureux mille-feuille fruité et épicé, aux pourtours charnus, généreux et veloutés. L'Espagne a de la classe ici. *(5)* ★★★ ©

PRIMEUR EN BLANC
Sauvignon blanc 2012, Cortes de Cima, Alentejo, Portugal
(20,40 $ – 12185639)

Dégusté sur place en novembre 2012, j'avais apprécié le croquant subtil de ce sauvignon bien sec, mûr et plein de vivacité au sortir de la cuve. Le revoilà à l'identique, mais avec plus d'ampleur, avec sa touche poivrée de citron vert, son tracé net et pur, sa légèreté enviable. Joli vin d'apéro. *(5)* ★★★

LA SYRAH
Saint-Joseph « Offerus » 2011, J.L. Chave Sélection, France
(34,50 $ – 10230862)

Les prix grimpent, je sais. Heureusement, cette syrah de négoce de la célèbre maison de Mauves se distingue une fois de plus par la luminosité soutenue de son fruité constamment ravivé par ce je-ne-sais-quoi de minéral derrière qui dramatise un brin. Arômes purs et nets, texture satinée, finale longue et parfumée. *(5 +)* ★★★1/2 ©

L'ÉMOTION
Givry 1er Cru 2012 Clos Salomon, Bourgogne, France
(36,50 $ – 12212123)

Je sais, il vous faudra abouler la monnaie et, oui, je sais encore que je vous en remets une couche avec le pinot noir, mais personne n'est parfait. Plutôt ce rouge dans ce millésime qui l'est. La « vibration givry » y est, dans ce 2012 tout en fragrances et en délicatesse, finement tendue sur une longue finale. Magique ! *(5 +)* ★★★1/2 ©

Lageder et Allemand : style et acharnement



JEAN AUBRY

Le premier loge à 44° 57' 50" de latitude nord pour 04° 50' 54" de longitude est alors que le second crèche à 46° 30' 00" de latitude nord pour 11° 20' 00" de longitude est. Au niveau de l'altitude, respectivement 130 mètres au-dessus de la flotte pour le français Thierry Allemand à Cornas et 241 mètres au-dessus de la mer Adriatique pour l'Italien Alois Lageder dans son Trentino Alto Adige chéri. Latitude, longitude, altitude, je veux bien, mais pour l'attitude ? Visionnaires, messieurs dames ! Vision précise de ce qu'ils font mais, surtout, d'où ils vont.

Ces hommes se connaissent-ils pour autant ? Au-delà de leurs affinités communes, disons qu'ils n'ont besoin ni du moindre satellite ou autre GPS pour réseauter leurs parcelles végétales. Ils connaissent, que dis-je, ils savent leur terroir comme le fond de leur poche. Jusqu'à l'ultime radicelle. Ils entretiennent mais surtout célèbrent tous deux un amour platonique pour cette vie organique trop heureuse de s'émanciper au niveau de leurs sols et sous-sols respectifs. Ce que ne contesteront pas les syrahs de Thierry Allemand ou les chardonnays, pinots blancs, pinots gris, sauvignons, gewurztraminers, cabernets et pinots noirs fichés dans les contreforts des Dolomites du *signore* Lageder.



PHOTOS JEAN AUBRY

Alois Lageder, un artisan admiré de ses pairs

De grands vignerons ?

Un régal que de rencontrer ces deux vignerons. De grands vignerons. Qu'est-ce d'ailleurs qui fait le grand vigneron ? On parle souvent de bouteilles admirables. Encore faut-il savoir qu'elles n'existent que parce qu'il y a, en amont, des femmes et des hommes qui les subliment. Que deviendrait par exemple le livre du collectionneur Michel-Jack Chasseuil *100 bouteilles extraordinaires de la plus belle cave du monde* (Glénat) sans ces Roumier, Heitz, Ramonet, Gaja, Berrouet, Jayer, Egon-Müller, Selosse, Bize-Leroy et autres Quintarelli ? Un ramassis d'étiquettes creuses, à la manière de ces buveurs d'étiquettes, tous aussi creux d'ailleurs. Vous en connaissez sûrement un ou deux autour de vous. Mais passons.

Sans doute est-ce une qualité universelle, mais il en est une qui se distingue entre toutes chez ces artistes de la liane domestiquée, et j'ai nommé la MO-DES-TIE. Ne comptez pas sur eux pour en faire mention parce qu'ils sont justement… modestes. Prenez Thierry Allemand, par exemple. Lorsque je le rencontre chez lui en mai dernier, il porte une minerve au cou. Pas étonnant : la pénibilité du travail sur ses parcelles (5 hectares sous celles de Chave) l'a une fois de plus rejoint dans son corps, ses muscles, ses jointures. Ce qui ne l'empêche pas de m'emmener fouler quelques parcelles (reynard, chaillot, tézier, lily le haut) et, bien évidemment, sarcler les sols de ses mains nues.

Un premier métier (électromécanicien) qu'il partage rapidement avec un autre, celui de la vigne. D'un lopin de terre à l'autre, des rencontres heureuses, dont Philippe Pacalet (neveu de Marcel Lapierre en Beaujolais) au milieu des années 1980, qui influencera sa démarche pour un vin plus près de l'idée qu'il se fait du vin vrai, pour ne pas dire biologiquement vivant. À la façon du jurassien Pierre Overnoy qu'il admire. Un chai tout simple mais logique, au-dessus de la commune, loin de ces rutilantes cathédrales orgueilleuses qui dépouillent souvent le vin jusque dans sa foi.

Au-delà de leurs affinités communes, disons que les deux hommes n'ont besoin ni du moindre satellite ou autre GPS pour réseauter leurs parcelles végétales

Ses cuvées ? Hormis ses jeunes vignes 2013 au rire clair et au charme immédiat, il y a des prétendantes aux humeurs variables. Plus tendres et plus volubiles sur les argiles du Pigeonnier ; plus droites, plus fermes et plus réservées sur les granites du Tézier ; voluptueuses, féminines et amoureuses en Chaillot (granite +20 % d'argile) qui les rapprochent du beau bourgogne ; enfin, brillantes, puissantes, racées, fines et bien corsetées, bref, complètes en tout point du côté de l'admirable cuvée Reynard (granite). Des syrahs un rien pudiques, mais qui invitent au désir et qui vous regardent droit dans les yeux du cœur, l'air de dire : « Alors, tu me prends dans tes bras, oui ou non ?! » C'est ce que j'aurais dû faire à Thierry Allemand. Sacrée pudeur, va !

Lageder l'équilibriste

Rencontré chez lui il y a une petite dizaine d'années puis à Montréal récemment, Alois Lageder est de ces équilibristes que rien ne semble déséquilibrer malgré l'enviable hétérogénéité des sols, sites, expositions et microclimats de son coin de paradis sous les Alpes. Il en tire même habilement parti, signant des blancs mais aussi des rouges d'une remarquable cohésion de ton.

De la 5e génération de Lageder, Alois se frotte à l'affaire familiale à 25 ans au début des années 1970. La haute qualité des blancs de cette région septentrionale se distingue alors, même si le vrac y est toujours courant. Au domaine, son beau-frère Luis von Delleman officie en y imprimant déjà ces jalons qualitatifs qui feront la réputation enviable de la maison. Une rencontre en 1981 avec Robert Mondavi éclairera Lageder sur l'utilisation fine de la barrique. Naîtront dans la foulée ces emblématiques Cabernet Sauvignon Cör Romigberg et Chardonnay Löwengang (pionnier dans la région pour la fermentation en fût en 1983, avant Gaja) qui feront école.

Au début des années 1990, le vigneron est déjà bien en selle. Achat du vignoble Hirschprunn en 1991 (30 hectares) et construction d'un chai aussi ingénieux que pratique quatre ans plus tard avec une incursion sage du côté de la biodynamie. Aujourd'hui, sur 50 hectares avec partie négoce (Alois Lageder) et vignobles maison (Tenutae Lageder), l'artisan, plus que jamais admiré de ses pairs (modeste une fois de plus, le monsieur), est une référence. Et ses vins sont plus que raisonnables du côté des prix !

Parmi ceux-ci, brillants **pinots blancs 2012** (21 $ – 12057004 – (5) ★★★) et **2011 Haberle** (25,10 $ – 898395 – (5) ★★★1/2 ©), plus complexe celui-là, dotés d'une énergie vitale qui fait vibrer le tout ; suaves et riches **Beta Delta Pinot Grigio/Chardonnay 2012** (25,30 $ – 11534462 – (5) ★★★1/2 ©) et **Pinot Grigio Porer 2012** (25,85 $ – 10248712 – (5 +) ★★★1/2 ©) à la finale ascendante, superbe blanc sec de caractère à petit prix (!) ; étonnant **Chardonnay Gaun 2011** (25,45 $ – 742114 – (5 +) ★★★1/2 ©) offrant la plénitude d'un chablis sur socle calcaire ; très fin **Sauvignon blanc 2012** (23,70 $ – 11896551 – (5) ★★★) et, enfin, exquis **Gewurztraminer 2012** (25,55 $ – 10780400) issu des vignobles de Tramin au nord de Bolzano. Un blanc sec soyeux, subtil, aérien (5) ★★★1/2. En attendant le 2010 prévu à l'automne, faites-vous (réellement) plaisir avec le **Chardonnay Löwengang 2009** (46,50 $ – 10264608) respirant son terroir calcaire, le rapprochant par son ampleur d'un bon meursault (5 +) ★★★★ ©. Les amateurs de beau cabernet se délecteront de ce **Riserva 2009** (24,70 $ – 744011) qui brille par son éclat, sa fraîcheur, sa haute digestibilité. Top ! Surtout à ce prix (5 +) ★★★1/2.

Jean Aubry *est l'auteur du* Guide Aubry 2014 Les 100 meilleurs vins à moins de 25 $.

guideaubry@gmail.com



Thierry Allemand, discrétion, travail et modestie

Sudoku

par Fabien Savary

	6			8		2	1	
5	2			1				4
			2			5		8
			6	4			2	1
2	8				3			
	9					6		
								2
				9	1	4	7	
1		3						6

Niveau de difficulté : DIFFICILE 2725

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

5	8	3	7	4	2	6	9	1
7	9	6	3	1	5	4	2	8
4	2	1	8	6	9	3	5	7
2	5	8	6	3	1	9	7	4
3	1	4	9	8	7	5	6	2
6	7	9	2	5	4	1	8	3
1	4	7	5	2	6	8	3	9
8	6	2	1	9	3	7	4	5
9	3	5	4	7	8	2	1	6

2724

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté
par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

Les vignobles du Québec
Montérégie
VIGNOBLE Château Fontaine
« De la vigne à la bouteille »
Salle de réunion • Évènements corporatifs • Réception de mariage
Pour plus d'informations : ndupuis@jefo.ca vignoblechateaufontaine.com T 450.799.4454
Pour annoncer dans ce regroupement, communiquez avec Evelyne De Varennes au 514.985.3454 ou edevarennes@ledevoir.com

WEEK-END RESTOS

Les nappes du mois

LE CONTEMPORAIN
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal ☎ *514 847-6900*

Les beaux jours sont de retour et l'artiste-chef Antonin Mousseau-Rivard a ouvert sa belle terrasse, cachée par le Musée d'art contemporain et la Place des Arts. En haut de l'esplanade vous attendent de surprenantes et lumineuses assiettes. Les parasols sont installés, les fines herbes plantées et la brigade est prête. Une terrasse qu'il faut chercher, et surtout trouver.

JOE BEEF
2491, rue Notre-Dame Ouest
Montréal ☎ *514 935-6504*

Ici, la terrasse est attirante et la cuisine, impressionnante, riche et généreuse, reflétant l'intelligence des gens en cuisine et le caractère fort en gueule de McMillan. On s'y presse avec impatience tant chaque passage est une suite de moments forts et d'agréables surprises gastronomiques. Service attentif, irrésistible carte des vins et soirée mémorable assurée.

VASCO DA GAMA
1472, rue Peel, Montréal
☎ *514 286-2688*

Ce petit café fête son 10e anniversaire. On ne s'étonne pas outre mesure de son succès tant les petites choses comme les grandes sont soignées par les propriétaires. La famille Ferreira est à la barre et on mange ici aussi bien que dans ses autres restos. Petite cuisine pour petits moments lorsqu'on n'a pas trop le temps de flâner mais qu'on cherche quand même la qualité.

PARVIS
433, rue Mayor, Montréal
☎ *514 764-3589*

Grandes pizzas, salades énergisantes, vins au verre, service chaleureux, décor postmoderne signé Zébulon Perron. À côté du vrombissement nocturne du gros Furco, ce petit Parvis ronronne et si l'ambiance y est moins échevelée, on passe d'agréables moments. Et si vous vérifiez votre budget, vous aimerez beaucoup, les midis étant notamment offerts à bons prix.

LE QUARTIER GÉNÉRAL
1251, rue Gilford, Montréal
(514) 658-1839

Ouvert tous les soirs et, en semaine, les midis, ce Quartier général est devenu le QG de nombreux amateurs de petites tables soignées. La cuisine y est pour beaucoup et le travail en salle également, l'ambiance étant généralement aussi festive dans les assiettes que dans le resto. *«Aurais-tu un bon "Apportez votre vin" à me suggérer?»* je réponds souvent: *«Le Quartier général»*.

Les beaux labos

JEAN-PHILIPPE TASTET

Il y a quelques restaurants où j'irais manger plus souvent si je ne devais pas courir sans arrêt à travers la ville pour découvrir, goûter, revoir, évaluer. Celui d'aujourd'hui, le Labo culinaire, fait partie du lot, assez petit d'ailleurs, de ceux où j'aimerais vraiment aller plus souvent. Pour manger et pour tout le reste.

La Société des arts technologiques (SAT), qui propose en permanence des activités sautillantes, annonce en ces termes le restaurant qui se trouve dans ses murs: *«Laboratoire de création culinaire où les produits québécois sont mis de l'avant»*; c'est quand même vachement songé. Ce Labo culinaire est en effet un endroit lumineux, tant dans les assiettes que dans tout ce qui concourt à rendre intéressante une visite à cette adresse.

Menus courts et invitants, produits locaux mis en valeur, astucieuses combinaisons, on ressort rarement de chez eux autrement que ravis

Les deux chefs, Seth Gabrielse et Michelle Marek, manient les poêlons avec une belle assurance. Aux premiers jours du Labo, ils cuisinaient sur un quatre ronds électrique standard, sans hotte, et déjà impressionnaient par leur créativité. Aujourd'hui adéquatement équipés, ils réussissent de jolis tours de force.

Menus courts et invitants, produits locaux mis en valeur, astucieuses combinaisons dans les plats, on ressort rarement de chez eux autrement que ravis. Certains plats, tout inoffensifs qu'ils paraissent, sont travaillés avec un soin tel que l'on savoure, étonnés d'être étonnés par tant de simplicité.

La cuisine varie selon des thèmes qui permettent de tirer le meilleur des produits de saison. Ce soir-là, nous étions en Grèce. Quelle bonne idée! La carte proposait sept plats et on se prend à rêver. On savoure et l'on constate que deux jeunes chefs très canadiens peuvent s'avérer d'excellents ambassadeurs de la Grèce. Cette salade grecque, traditionnelle, tomates, poivrons, concombres, feta et olives, pourrait en effet être insignifiante. Elle ne l'est pas. Plutôt vivifiante et d'un goût remarquable tant les produits sont d'une exceptionnelle fraîcheur et accommodés intelligemment.

Même remarque pour le plat appelé «Horta» qui met en évidence des produits moins connus ou plus rarement utilisés: amarante, scarole, chicorée, épinards, roquette et pissenlit. Beaucoup de fraîcheur là encore, et le sentiment que quelqu'un en cuisine a réfléchi pour que le tout s'assemble harmonieusement et procure un réel plaisir aux clients.

Sur un pain pita fait maison et grillé délicatement, un peu de tzatziki, quelques petites tomates charnues, une touche de citron, quelques feuilles de laitue, une brochette juteuse et l'on engouffre voracement un kebab tout garni d'anthologie.

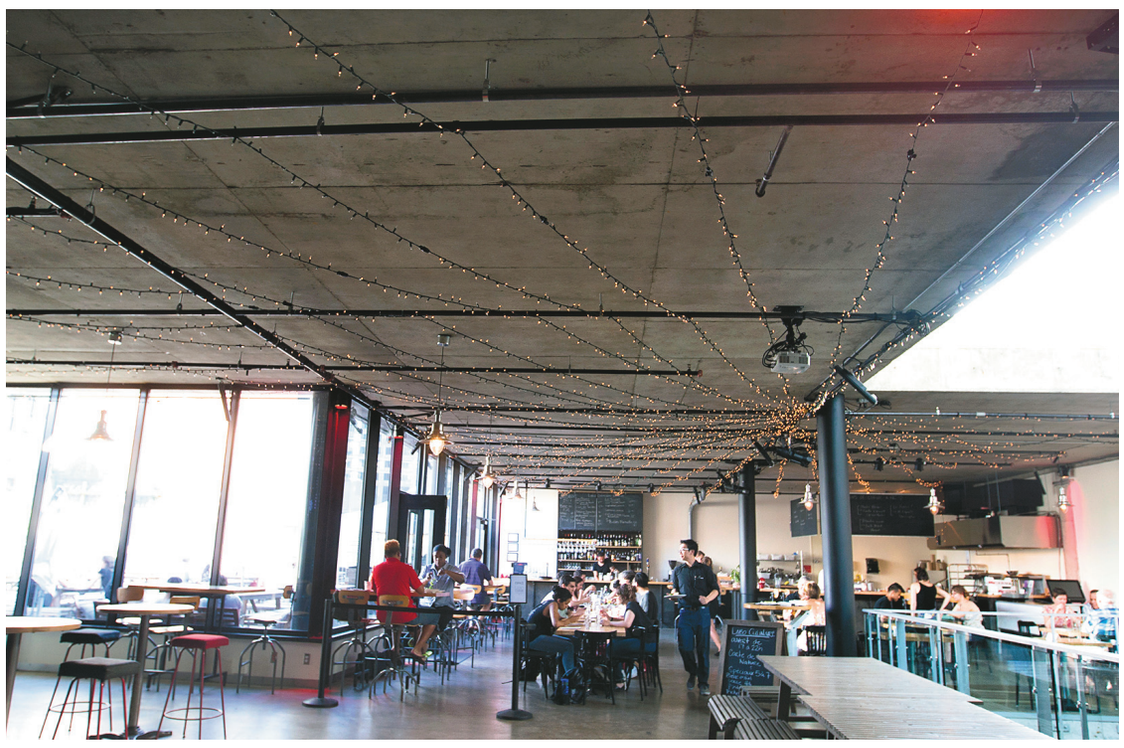
Entrecôte grillée accompagnée de beurre aux anchois et de persil ou de pommes de terre façon grecque, garnies de piperade, de yogourt, de feta et de fines herbes, et l'on se demande pourquoi c'est si ordinaire ailleurs.

Un seul dessert, mais du genre dont on se contenterait dans bien d'autres endroits. Un petit bol de fraises de Monsieur Legault, quelques cuillerées de yogourt et un petit rayon de miel d'Anicet parfumé de tilleul et de menthe. Simple et de bon goût.

Bien sûr, les menus changeant souvent, vous ne pourrez sans doute pas goûter ces plats-ci, mais je ne doute pas que votre expérience soit moins agréable que la mienne avec ceux qui seront là le jour de votre visite. À titre d'exemple, quelques jours avant cette visite «officielle», j'étais passé, toujours à l'improviste, voir si la maison se tenait toujours aussi bien. Au menu figuraient des écrevisses. En pleine saison du homard, j'avais trouvé la chose si divertissante que j'avais commandé le plat. Des écrevisses, faut le faire. Je ne savais même pas qu'il y avait des écrevisses chez nous. Il paraît que les autochtones en étaient friands bien avant que nous arrivions sur le continent. Celles-ci, des écrevisses à épines rapportées du lac Saint-Pierre par les grands pêcheurs pêcheurs de Société orignal, étaient apprêtées avec un petit fond légèrement poivré qui les rendait encore plus savoureuses. Parfois, juste un plat suffit pour classer une maison dans la catégorie «À visiter plus souvent».

Les chefs ici travaillent dans cette optique et poussent leurs limites toujours un peu plus loin. On les sent curieux, à la recherche de nouvelles propositions originales. Lorsqu'ils mettent une destination sur leur menu, on sait que le voyage sera beau.

Et puis, bien sûr, il y a «tout le reste»: cette belle grande terrasse, par exemple, où l'on se sent ailleurs, bien et ailleurs, dans une autre ville, un autre pays, une autre dimension. À l'ombre de la Satosphère, cette immense boule où l'on projette des spectacles hallucinogènes, une belle faune donne un ton détendu; ce service amicalement retenu et vigilant sans retenue; cette carte des vins — dont mon collègue monsieur Aubry dit le plus grand bien — composée presque 'exclusivement de petits crus en importation privée. À ce propos, vous apprécierez comme moi le travail de Maude Rochette, la tire-bouchonnette locale, qui privilégie les importations privées (90 à 95% de sa carte) et travaille avec les meilleures agences en ville, Ward et associés, Primavin, Vini-vins, Œnopole, Vin libre, pour ne mentionner que celles-ci.



PHOTOS ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Ce Labo culinaire est un endroit lumineux, tant dans les assiettes que dans tout ce qui concourt à rendre intéressante une visite à cette adresse.



La cuisine varie selon les thèmes, qui permettent de tirer le meilleur des produits de saison.

Labo culinaire, 1201, boulevard Saint-Laurent, 514 844-2033

Ouvert du lundi au vendredi de 17 h à 22 h.

Si vous preniez tous les plats au menu, l'addition atteindrait 70$, ce qui est très raisonnable compte tenu de la qualité de la cuisine. Bien entendu, vous prendrez cela comme excuse pour tomber dans les boissons délicates, rouges et blanches confondues, proposées par la maison. Exercez votre bon jugement et passez une excellente soirée.

www.tastet.ca

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

I • N • D • E • X
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 150 Achat-vente-échange
160 • 199 Location
200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 250 Achat-vente-échange
251 • 299 Location
300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 17H00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez **avant 14 h 30** pour l'édition du lendemain.
Téléphone: 514-985-3322
Télécopieur: 514-985-3340
petitesannonces@ledevoir.com
Conditions de paiement : cartes de crédit
AMERICAN EXPRESS MasterCard VISA

AVIS
À TOUS NOS ANNONCEURS
Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.
LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.
Merci de votre attention.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

CENTRE VILLE
MUSÉE DES BEAUX ARTS
Très vastes 3 ½ et 4 ½
Chauffage, A/C, eau chaude, 3 électros inclus
Superbe jardin intérieur, Piscine/gym/sécurité 24h
Métro, universités, hôpitaux
Les Appartements Le Parc - 3450 Rue Drummond
(514) 845-5294

DISCRIMINATION INTERDITE
La **Commission des droits de la personne du Québec** rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

LAVAL Métros Cartier/Concorde Haut duplex, 5 1/2 ensoleillé. Près parc et services. Rue paisible. Non-fum. Pas d'animaux. Disp. Juillet. 860$ 450 933-6171

LAVAL (STE-ROSE) - 5 1/2 1050 p.c., frais peinturé, planchers frais sablés. **900 $ 514-668-2234**

MOREAU & SHERBROOKE R.de c.1500 p.c., aspect loft, rénové avec goût, calme, bois franc, Stat. Jardin. 2 min. métro. 1 675$. **514 848-9770 514 206-9770**

NDG - 5½ - Haut duplex rénové. Pl. bois. Face parc, près bus. Libre. 1125$. **514 481-8043**

Outremont - Métro UdeM, duplex 6 1/2, r. de c. Gar. int., 2 électros. 1 548$ chauffé. Réf. 514 737-6169

OUTREMONT Bas de triplex rénové + s.s. Réf. LIBRE. 1 835$ n.c. **514 463-2211**

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

PLATEAU - Le Dauphin - 16ème 1 1/2 cuisinette fermée. Pisc., gym, sauna. Enquête de crédit. Juillet. 850$ chauffé 514 523-6927

ROSEMONT (prox. Parc Molson). 5 1/2 traditionnel. Impeccable. Rénové en 2011. 1200$/mois. 514 840-2042. Détails à www.6571.ca"

163 OFFRE À PARTAGER

CHERCHE femme non-fumeuse Sans animaux pour partager magnifique 5 1/2 chic à Outremont. 514 273-9393 Vanessa

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

FAUT VOIR
VILLE MONT-ROYAL
Town house de luxe neuf planchers de bois et plus
3788-98 cote de liesse.
de 1650 a 3500 p.c.
2 250 $ à 4 500$
514-942 3228

169 QUÉBEC À LOUER

MONTCALM Jardin Jeanne-d'Arc 4 1/2, dernier étage, a/c, pl. bois fr., foyer, balcon, entrées lav/séc., très clair. **Août. 1 600$ 418-523-6130**

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

PARIS - STUDIO MEUBLÉ Neuf, ensoleillé, calme. Métro Père Lachaise. Disp entre **le 24 juillet et le 21 août.** 2 sem.: 750$ 3 sem. : 850$ 011 33 6 34 39 79 37

PARIS Atelier-loft meublé, **LIBRE JUILLET et AOÛT.** Équipé, 2 chambres, ensoleillé, calme, sur allée privée, table à l'extérieur sous les arbres. Sympathique quartier de Belleville. Métro Télégraphe (15 min. de Châtelet). 2800$/mois (800$/sem). 33.1.40.30.09.14 riouxchristian@yahoo.com http:riouxchristian.e-monsite.com/

PARIS VII - XV Champ-de-Mars Site exceptionnel - 2 1/2 rénové 08 Tt équipé, très ensoleillé. Sur jardin Sem/mois 514 272-1803

PROVENCE Vallée du Rhône Maison de village dans le quartier médiéval de Nyons. 2 c.c. 2 s. de b. Toute équipée. Terrasse ensoleillée. Internet. **www.bonnevisite.ca/nyons mariehalarie@gmail.com 819 658-1218**

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

GASPÉSIE - Baie des Chaleurs Paspébiac. Location à la sem. durant saison estivale. 1 800 463-0890 www.aubergeduparc.com/maison

303 ANTIQUITÉS

MTM International Nous achetons : or, argent, bijoux et tous objets de collections Vente de successions **mtminternational.ca 514-527-1526**

307 LIVRES ET DISQUES

Librairie Bonheur d'Occasion achète à domicile livres de qualité en tout genre. **514 914-2142 1317, av. du Mont-Royal Est**

325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PIANO à QUEUE Cerisier sculpté. Occasion rare. 514 931-6936

506 ARGENT DEMANDÉ OU À PRÊTER

ArgentDirect.com Prêts de 500 $ et plus, sans enquête de crédit, approbation 1h. **1-888-374-5777**

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ? Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Service à domicile. **514 573-7039 Julien**

575 DÉMÉNAGEMENTS

LES DÉMÉNAGEMENTS BRETON-SAVARD Emballage - Entreposage - Pianos. Assurances compl. Estim. gratuite. **info@bretonsavard.com 514 254-1447**

FONDATION JEUNES ET SOCIÉTÉ
LES ENFANTS DU MONDE ONT BESOIN DE VOTRE AIDE
▲ comme coopérant
▲ comme bénévole
▲ comme donateur
(514) 387-2541 poste 240
Nous vous aiderons à les aider
www.monde.ca

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

PROJET MAJEUR DE RÉNOVATION ?
Entrepreneur depuis 30 ans.
514-745-0503
RBQ : 5682 1248 01

598 SERVICES DIVERS

MAGOG
Pour vos réunions d'affaires, réceptions de tout genre, 4 salles privées, menu du terroir.
www.auxjardinschampetres.com

700 ANNIVERSAIRES ET MARIAGES

NOUVELLES RUBRIQUES



Soulignez les heureux événements de la vie
Anniversaires, mariages, naissances, félicitations, etc.
514 985-3322 ou petitesannonces@ledevoir.com



allô Prof
Aide aux devoirs gratuite partout au Québec!
primaire ET secondaire
514 527-3726
1 888 776-4455
www.alloprof.qc.ca



SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA SCHIZOPHRÉNIE
De l'information pour comprendre, du soutien et de l'entraide pour mieux vivre.
514 251.4000 poste 3400
1 866 888.2323
www.schizophrenie.qc.ca
info@schizophrenie.qc.ca

LES SPORTS

TENNIS — WIMBLEDON

Bouchard poursuit sa folle poussée

JEAN DION

Sa réaction fut d'une remarquable sobriété. Aussitôt le dernier coup joué, elle a levé les bras et regardé en direction des membres de son clan dans les gradins. Elle est allée féliciter sa rivale. A serré la main de l'arbitre. A brièvement salué la foule. Elle a pris ses affaires, signé quelques autographes et est sortie. Comme si cette demi-finale du plus prestigieux tournoi de tennis au monde, qui la propulsera au moins au 7e rang du classement planétaire de la WTA, était un match comme les autres. Surtout ne pas s'énerver, même si c'est ce que tout le monde ferait en pareilles circonstances.

«J'ai encore du travail à faire. Je dois rester concentrée», a dit Eugenie Bouchard après sa victoire au compte de 7-6 (5) et 6-2 jeudi contre la Roumaine Simona Halep, 3e joueuse mondiale, sur le gazon de Wimbledon où elle deviendra la première Canadienne à disputer une finale samedi. *«Je n'ai rien mérité encore et il me reste un match à jouer. Après je verrai comment je pourrai faire la fête.»*

Concentrée, comme elle a dû le demeurer en première manche lorsque Halep s'est amoché une cheville et a dû se faire poser un bandage avant de poursuivre l'action. Concentrée, comme elle a dû le rester quand le bris d'égalité du set initial a été interrompu parce qu'une spectatrice a éprouvé un malaise. Concentrée, comme elle a dû trouver qu'elle ne l'était pas suffisamment quand elle a laissé filer cinq balles de match avant de finalement fermer les livres.

Ce nouveau sommet pour celle qui, à 20 ans à peine, brûle les étapes à un rythme qui rend baba tout le monde sauf elle-même et ceux qui la connaissent bien, n'est pas un accident de l'histoire. Le carré d'as aux Internationaux d'Australie, les demi-finales à Roland-Garros avaient montré la couleur. *«Chaque fois que j'entre sur un terrain, je sais que je peux gagner»*, dit-elle. *«Elle joue ses meilleurs matchs lorsque l'enjeu est énorme»*, ajoute Sylvain Bruneau, l'entraîneur de l'équipe canadienne de Fed Cup.

Et bien sûr, chaque fois les mêmes questions resurgissent. L'étonnement, d'abord: non, elle n'est pas surprise. Nous, nous la découvrons les yeux écarquillés, mais elle, elle se voit aller depuis longtemps déjà: les trois quarts de sa vie consacrés à poursuivre l'objectif ultime. Et cette ascension fulgurante? Nous, nous nous émouvons d'un apparent train d'enfer, mais pour elle, *«ça ne va pas si vite que ça. Ça fait plusieurs années que je travaille fort»*.

N'empêche, le rythme force l'admiration: il n'y a à remonter qu'à 2012 pour la voir triompher chez les juniors au All England Club. Cela donne une seule saison dans le grand circuit — où elle est d'ailleurs nommée révélation de l'année de la WTA — pour s'acclimater à sa compétitivité extrême et sans aucune merci avant de casser la baraque. De cette année 2013, Bouchard dit simplement: *«J'ai vu c'était quoi.»*

«Elle a tous les atouts, commente Bruneau, qui connaît Bouchard depuis huit ou neuf ans. Elle sort du lot par sa soif de progresser, par sa capacité à croire en elle et à livrer la marchandise dans les moments cruciaux. Et ça, ça ne s'enseigne pas.»

Le prochain moment crucial surviendra donc samedi devant Petra Kvitová, qui a déjà connu le sacre sur le gazon londonien, et quand on a goûté à ce nectar, on en redemande. *«Elle sera prête, mais je le serai aussi*, dit Bouchard. *J'estime que je peux être encore meilleure que je l'ai été aujourd'hui.»*

Toujours, toujours plus.

Le Devoir



PAVEL GOLOVKIN ASSOCIATED PRESS

La réaction d'Eugenie Bouchard après avoir éliminé Simona Halep.

Petra Kvitová veut remettre la main sur le trophée

Londres — Petra Kvitová a défait sa compatriote tchèque Lucie Safárová 7-6 (6), 6-1, jeudi, afin d'accéder à la finale du tournoi de tennis de Wimbledon.

Kvitová, seule joueuse née dans les années 1990 gagnante d'un tournoi du grand chelem (à Wimbledon en 2011), a amélioré sa fiche à 25-5 sur le gazon du All England Club.

«Je sais ce que c'est de gagner le trophée, je tiens donc énormément à le remporter de nouveau et je ferai tout en mon possible pour y arriver», a commenté Kvitová.

Kvitová (no 6) a savouré sa sixième victoire d'affilée contre Safárová (no 23).

«C'était un match difficile sur le plan psychologique parce que Lucie est une très bonne amie. Nous nous connaissons très bien à l'extérieur du terrain», a admis Kvitová.

Safárová, aînée des quatre demi-finalistes à 27 ans, a été victime d'un bris de service d'entrée de jeu. Mais elle a rendu la pareille à Kvitová à la quatrième partie, et les deux joueuses n'ont rien cédé au service jusqu'au bris d'égalité.

Avec le score égal à 6 dans le bris, le mauvais coup droit de Safárová a procuré à Kvitová une deuxième balle de manche, et Kvitová l'a convertie à l'aide d'un coup en croisé décoché en pleine course.

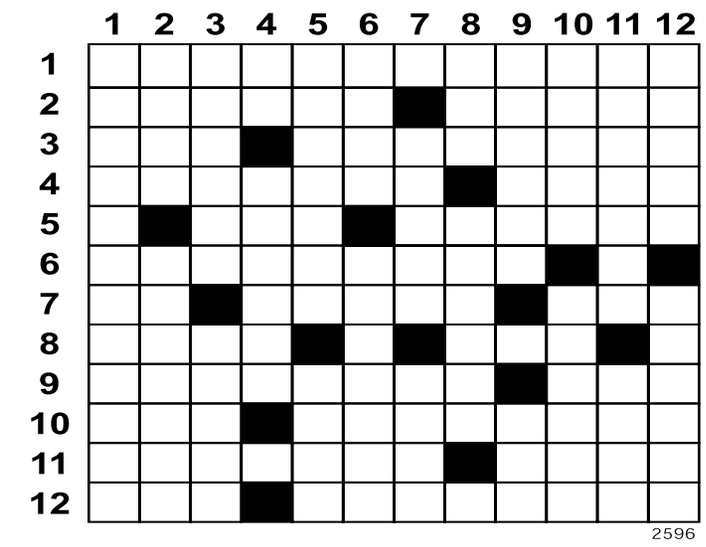
Kvitová a obtenu le bris de service dès le deuxième jeu du deuxième set, avant de faire 5-1 grâce à un autre bris. Elle a remporté 31 des 48 derniers points disputés.

«Après avoir gagné le bris d'égalité, j'ai essayé d'être concentrée dès le début de la deuxième manche. J'ai réussi le bris de service à la première occasion et j'ai continué de pousser.»

Safarova prenait part à une première demi-finale d'un tournoi majeur et elle montrait une fiche de 4-8 à Wimbledon dans ses huit participations précédentes au tournoi, n'ayant jamais franchi le troisième tour.

Associated Press

MOTS CROISÉS



2596

HORIZONTALEMENT

1. Ce qu'il y a de mieux.
2. Recouvrir de tain - Un peu acide.
3. Guilleret - Authenticité.
4. Bordée d'un ruban étroit - Indubitable.
5. ...-disant - Oiseau palmipède.
6. Voiliers.
7. Éminence - D'une partie de l'oeil - Présélection.
8. Religieux - Les stars la font souvent.
9. Préparation de morue à la provençale - Grande voile.
10. 52 - Rares.
11. Personne qui s'oppose à - Caché.
12. À elle - Renseigner.

VERTICALEMENT

1. Insignifiants.
2. Cordage - Poisson marin.
3. Boîte - Se prennent nu.
4. De midi à minuit - Relatif au vent.
5. Chien de course - Se versait à l'Église.
6. C'est de l'engrais - A coulé en 1912.
7. Subsiste - Combat singulier.
8. État fédéral d'Amérique du Nord - Soignées.
9. Profits recherchés avec avidité - Adverbe de lieu.
10. Passer au crible - Mettre à l'épreuve.
11. Empêcher de tomber - Chauve.
12. Cébidé - Colorer.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	N	C	E	D	E	R	■	P	O	T
2	U	S	U	R	P	E	■	A	D	O	R	E
3	L	E	A	■	I	C	E	B	E	R	G	S
4	P	E	N	S	E	U	R	■	S	C	A	T
5	A	■	C	O	U	■	R	A	I	■	N	E
6	B	E	E	R	■	N	E	M	R	O	D	■
7	I	X	■	C	L	O	R	E	■	S	I	S
8	L	E	S	I	O	N	■	N	E	T	■	P
9	I	M	P	E	R	■	Z	E	N	I	T	H
10	S	P	A	R	I	D	E	■	T	O	U	E
11	E	T	R	E	■	A	T	T	E	L	E	R
12	R	E	T	S	I	N	A	■	S	E	R	E

2595

SOLUTION DU DERNIER

La Belgique pourrait surprendre l'Argentine

KARL RITTER

Jusqu'à maintenant, aucun des adversaires de l'Argentine n'a réussi à freiner Lionel Messi.

Peut-être la Belgique a-t-elle ce qu'il faut. Mais même si ce n'est pas le cas, les Diables rouges représentent un tout nouveau défi pour la sélection argentine à cette Coupe du monde.

Pour la première fois à ce Mondial brésilien, les Argentins affronteront une équipe adverse dont le potentiel offensif est quasiment aussi grand que le sien.

«Il faudra s'adapter. Mais ce qui m'intéresse vraiment, c'est de voir comment ils vont s'adapter à nous», a déclaré le sélectionneur belge Marc Wilmots.

L'Argentine a peiné en route vers les quarts de finale, se fiant sur quelques éclairs de génie de Messi pour se hisser au-dessus de la mêlée face à des équipes qui axaient leur jeu sur la défensive.

Samedi à Brasília, elle affrontera une équipe brillante qui est considérée comme une aspirante, quoique négligée, au titre. Même si elle a eu besoin des prolongations pour vaincre les États-Unis, la Belgique a affiché des qualités offensives impressionnantes dans ce match. Si elle le fait encore en quarts, cela pourrait causer de graves problèmes à la défensive parfois chancelante des Argentins.

Par ailleurs, l'attaque argentine n'a pas été aussi incisive qu'on s'y attendait. L'avant-centre Gonzalo Higuain n'a pas marqué en quatre matchs et son partenaire à l'attaque Sergio Aguero est à l'écart du jeu en raison d'une blessure. Ezequiel Lavezzi le remplace, mais l'attaquant de Manchester City a été plutôt inefficace face à la Suisse.

Et ensuite il y a Messi. Il a livré la marchandise quand l'équipe avait besoin de lui, alors qu'il a marqué dans chacun des matchs de phase de groupe et préparé le filet vainqueur d'Angel Di Maria en prolongation contre la Suisse en huitième de finale.

Dans ce match serré, les Suisses l'ont menotté avec succès jusqu'à sa course décisive à la 118e minute de jeu.

«Nous savions que nous serions confrontés à ce genre de situation, mais c'est le football et nous avions la chance de notre côté, a dit Messi. *Nous savons que tous les matchs seront très serrés et que les détails peuvent faire la différence.»*

Si Messi est dans une forme extraordinaire, il donnera du fil à retordre à la Belgique, a reconnu Wilmots jeudi.

«Mais si vous me demandez en tant que coach si je préfère avoir un bon collectif ou avoir un grand joueur, je préfère l'équipe», a-t-il dit.

Associated Press

Le Costaricain Pinto est allé à l'école néerlandaise

MIKE CORDER

à Rio de Janeiro

À ce stade-ci de la Coupe du monde, les membres de l'équipe des Pays-Bas en savent pas mal sur le Costa Rica, une des surprises du tournoi. Ce qu'ils ne savent peut-être pas, toutefois, c'est que le sélectionneur costaricain Jorge Luis Pinto a appris quelques rudiments du métier d'entraîneur en s'imprégnant du savoir du Néerlandais qui a inventé le «football total».

Le grand voyageur qu'est le Colombien Pinto a étudié à l'Université de Cologne au début des années 1980, quand l'entraîneur néerlandais Rinus Michels pilotait l'équipe de la ville en Bundesliga.

«Durant ces années-là, j'ai passé mon temps à le regarder faire et à lui parler, a raconté Pinto. *Quand je n'avais pas de cours, j'allais voir le club s'entraîner. J'ai vu bien des choses et appris beaucoup.»*

Michels a été un bon enseignant. Quelques années plus tard, il a mené les Pays-Bas à son premier et seul titre international, celui de l'Euro en 1988, après avoir été le concepteur du football total dans les années 1970. Il avait alors commencé à demander à ses joueurs de changer de position durant un match.

Maintenant, Pinto tentera d'empêcher les Néerlandais de faire un autre pas vers la conquête de leur premier titre mondial. Son équipe costaricaine affrontera les Pays-Bas en quarts de finale, samedi, à l'Arena Fonte Nova à Salvador.

Pinto n'est pas le seul à bien connaître l'esprit de jeu néerlandais. Bryan Ruiz a connu de bons moments au FC Twente avant de se joindre à Fulham, et il joue maintenant au PSV Eindhoven aux côtés du joueur titulaire néerlandais Georginio Wijnaldum et du super-substitut Memphis Depay.

Au Brésil, Ruiz a fait équipe avec un attaquant rapide et fort en Joel Campbell, ce qui a propulsé le Costa Rica au sommet du Groupe D aux dépens de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Uruguay. L'équipe de Pinto a par ailleurs été avare en défensive, ne concédant que deux buts jusqu'ici.

«Le Costa Rica a une très bonne équipe, a déclaré l'attaquant néerlandais Arjen Robben. *Pas beaucoup de monde ne les attendait, mais c'est une équipe très forte et ce sera un autre match très difficile. Il* faudra tout donner pour atteindre les demi-finales.*»*

Le vainqueur disputera la demi-finale contre la Belgique ou l'Argentine, le 9 juillet à São Paulo.

Associated Press

LE MONDE

ÉGYPTE

Journée de la colère pour les Frères musulmans

Un an après la destitution de Morsi, la répression s'accroît

JAY DESHMUKH
au Caire

La police égyptienne a dispersé jeudi plusieurs manifestations à l'appel des Frères musulmans qui menaient une «journée de la colère», un an jour pour jour après la destitution par l'armée du président islamiste Mohamed Morsi, suivie par une violente répression.

Cette journée est un test pour les islamistes, et notamment la confrérie de M. Morsi dont l'implacable et sanglante répression menée par les autorités sous la houlette du tombeur de Morsi, l'ex-chef de l'armée, Abdel Fattah al-Sissi, récemment élu président, a drastiquement réduit la capacité à mobiliser.

Le mouvement vieux de 86 ans qui avait remporté toutes les élections depuis la révolte populaire de 2011 a récemment été déclaré *«terroriste»*, interdit, et la quasi-totalité de sa direction, à l'instar de M. Morsi, a été arrêtée et encourt désormais la peine de mort dans de multiples procès. Son guide suprême, Mohamed Badie, a ainsi déjà été condamné deux fois à la peine capitale.

En un an, plus de 1400 manifestants pro-Morsi sont tombés sous les balles des forces de l'ordre et plus de 15000 personnes ont été arrêtées, dont des centaines condamnées à mort lors de procès expéditifs.

Pour marquer l'anniversaire de ce que l'opposition islamiste appelle un *«coup d'État militaire»*, l'Alliance anti-coup d'État, une coalition pro-Morsi chapeautée par les Frères musulmans, a convoqué dans un communiqué au ton virulent une *«journée de la colère»*. Dès la publication de cet appel, cinq cadres de cette coalition, dont plusieurs chefs de petits partis islamistes soutenant M. Morsi, ont été arrêtés.



KHALED DESOUKI AGENCE FRANCE-PRESSE

Un policier égyptien jeudi dans une rue du quartier Ain Shamd, au Caire.

Jeudi, dès les premières heures, les policiers, massivement déployés, bouclaient les principales places de la capitale, habituel lieux de rassemblement dans le pays, en proie depuis la révolte de 2011 à des crises à répétition et à des manifestations qui ont régulièrement dégénéré en violences meurtrières.

Ils ont dispersé plusieurs défilés au Caire, notamment dans le quartier de Aïn Chams, où un journaliste de l'AFP a vu les forces de l'ordre tirer des grenades lacrymogènes et des chevrotines pour disperser quelques dizaines de manifestants qui brûlaient des pneus. En outre, le ministère de l'Intérieur a annoncé que 157 personnes avaient été arrêtées durant les défilés, tandis que 39 militants islamistes recherchés par la police avaient été appréhendés.

Pour les défenseurs des droits de la personne, la répression lancée en juillet 2013 et qui se poursuit sans faiblir est la plus sanglante qu'ait connu le plus peuplé des pays arabes en plusieurs décennies. D'abord uniquement dirigée contre les islamistes pro-Morsi, cette répression vise désormais aussi les militants laïques et progressistes qui étaient derrière l'armée il y a un an.

Le judiciaire

C'est une véritable guerre judiciaire qui se joue en Égypte, où des tribunaux condamnentt des dizaines d'opposants, notamment en vertu d'une loi décrétant *«illégale»* toute manifestation n'ayant pas obtenu au préalable l'autorisation du puissant ministère de l'Intérieur.

Amnesty International évoque ainsi «*une hausse des arrestations arbitraires, des incarcérations, de la torture et des morts en détention qui prouve la grave détérioration des droits de l'Homme en Égypte dans l'année qui a suivi la destitution de M. Morsi*». L'ONG dénonce encore une *«catastrophe»* pour les droits de la personne alors que *«la sûreté de l'État est de retour et emploie les mêmes méthodes de torture qu'aux pires heures du régime de Hosni Moubarak»*, renversé début 2011.

Agence France-Presse

FRANCE

«Sarkozy utilise la même technique de défense que Berlusconi»

L'ex-président cherche à déplacer le débat du terrain judiciaire au terrain politique

Le politologue Thomas Guénolé analyse la stratégie de défense de Nicolas Sarkozy après le séisme politique provoqué par sa mise en examen, mercredi, pour corruption active, trafic d'influence actif et recel de violation du secret professionnel, dans le cadre des écoutes opérées sur ses échanges téléphoniques.

Pourquoi Nicolas Sarkozy adopte-t-il une stratégie de victimisation à chaque fois qu'il est mis en cause dans une affaire?

Sa défense n'a jamais varié. La recette est toujours la même: un kilo de *«c'est un complot politico-judiciaire»*, 500 grammes de *«ça n'arrive pas maintenant par hasard»*, saupoudré de *«le dossier est vide»* et assaisonné d'*«il en sortira renforcé»*.

En suivant cette stratégie de riposte, Nicolas Sarkozy cherche à déplacer le débat du terrain judiciaire au terrain politique. Cela lui permet de détourner l'attention de son cœur électoral UMP, voire des médias et de l'opinion publique en général, sur les gens qu'il accuse (le pouvoir et les juges), au lieu de laisser cette attention se focaliser sur lui comme accusé. S'il ne se victimisait pas, le cœur du sujet resterait de savoir s'il est coupable ou non. Là, la question devient: y a-t-il un complot contre lui ou non? Quelque part, il se comporte en héritier de Napoléon Bonaparte, qui disait que la meilleure défense, c'est l'attaque. En se posant en victime, il utilise la même technique de défense que Silvio Berlusconi…

En quoi leurs stratégies se ressemblent-elles?

M. Berlusconi a été mis en cause dans des affaires politico-judiciaires pendant plusieurs années. À chaque fois, il criait au complot venant de magistrats politisés et déterminés à l'abattre parce qu'il était le chef de la droite. Ce qui est fascinant, c'est que toute la vie politique française ressemble à la vie politique italienne avec cinq ans de retard: notre Romano Prodi, c'est François Hollande; notre Silvio Berlusconi, c'est Nicolas Sarkozy. Nous avons même un parti politique d'extrême droite, le Front national, qui tente de se présenter comme un parti normal, comme l'ont fait les néofascistes du Mouvement social italien.

Les affaires peuvent-elles empêcher M. Sarkozy de revenir en politique?

Non, je ne le pense pas. Aujourd'hui, il livre trois batailles en même temps. La première, c'est celle de l'opinion. Et force est de constater que sa ligne de défense est efficace, car il garde la fidélité de sa base électorale. La deuxième, c'est celle du parti. Il apparaît en position de force: comme le cœur militant lui reste acquis, il lui suffit de se présenter à l'élection à la présidence de l'UMP pour l'emporter. Enfin, la bataille judiciaire, qui semble la plus compliquée.

Même s'il peut s'appuyer sur Me Thierry Herzog, qui est un excellent avocat, Nicolas Sarkozy reste en danger de mort politique, car deux choses peuvent l'abattre: soit une preuve incontestable qu'il aurait fait lui-même quelque chose d'illégal, soit une condamnation en justice. En revanche, tout autre cas (une mise en examen, une garde à vue ou un témoignage) ne compte pas pour le cœur électoral de droite. En outre, si les soupçons sont confirmés dans des affaires le concernant, il est probable que cela ne remontera pas au-delà du dernier carré des sarkozystes: il n'y aura jamais de preuves impliquant directement le chef lui-même.

Propos recueillis par Alexandre Lemarié
Le Monde

NUCLÉAIRE

Place au marathon de réunions

CHRISTOPHE SCHMIDT
à Vienne

Une *«chance historique»* selon Washington, une *«occasion unique d'entrer dans l'Histoire»* d'après Téhéran: la négociation finale sur le nucléaire iranien a commencé jeudi à Vienne, entourée de grandes attentes. Experts et hauts responsables politiques ont entamé jeudi un marathon qui pourrait se poursuivre jusqu'à la date limite du 20 juillet.

L'élan apporté par ces déclarations sera nécessaire aux négociateurs, tant les positions semblent encore éloignées entre l'Iran d'une part, et les grandes puissances du 5+1 (Allemagne, Chine, États-Unis, France, Royaume-Uni et Russie) d'autre part.

Après une première séance plénière, la première journée a vu alterner plusieurs entretiens bilatéraux et des réunions de coordination pendant lesquelles chaque délégation a fait le point.

Dans une tribune publiée dans le quotidien français *Le Monde*, le ministre iranien des Affaires étrangères, Mohammad Javad Zarif, a rappelé en détail les efforts consentis par l'Iran pour faire la transparence sur ses activités, et plaidé à nouveau que son pays, pour des raisons *«morales»*, *«religieuses»* et *«stratégiques»*, ne voulait pas la bombe.

La capacité d'enrichissement d'uranium que conserverait l'Iran est l'un des principaux points de divergence empêchant pour l'heure la conclusion d'un accord.

Agence France-Presse



JACK GUEZ AGENCE FRANCE-PRESSE

Tsahal a fait sentir sa présence jeudi à la frontière.

Israël augmente ses effectifs à la frontière de Gaza

PHILIPPE AGRET
à Jérusalem

Israël a mis en garde jeudi le Hamas contre toute escalade de violence, dépêchant des renforts près de Gaza après des salves de roquettes, dans un climat tendu par les meurtres de trois jeunes Israéliens et d'un adolescent Palestinien.

«Nous souhaitons le calme, mais si le Hamas choisit d'agir contre nous, nous sommes prêts», a prévenu le chef d'état-major israélien Benny Gantz sur Twitter. A Gaza, contrôlée par le Hamas, la branche militaire du mouvement islamiste a répondu en accusant Israël d'*«attiser le feu de la confrontation»*.

L'armée israélienne a décidé de déployer autour de l'enclave palestinienne plusieurs dizaines d'officiers de réserve, *«au niveau du commandement et non sur le terrain»*. Un photographe de l'AFP a vu des chars à proximité d'un kibboutz proche de la bande de Gaza. *«Nous nous donnons pour mission de faire passer un message de désescalade au Hamas et en même temps nous voulons être préparés à toutes les situations»*, a expliqué un porte-parole de l'armée, le lieutenant-colonel Peter Lerner.

Au total, plus de 20 projectiles ont été tirés en direction d'Israël depuis mercredi minuit de la bande de Gaza, a précisé l'armée. Dans la soirée, un soldat a été légèrement blessé par des éclats d'obus. Deux habitations de Sdérot, dans le sud d'Israël, ont été directement touchées, dont l'une abritait une colonie de vacances.

En représailles, l'aviation israélienne a lancé un raid aérien dans l'après-midi sur la bande de Gaza après une série de frappes nocturnes qui avaient fait 11 blessés palestiniens, selon des sources locales et israéliennes.

À Jérusalem-Est, des affrontements sporadiques ont repris dans la journée, selon des photographes de l'AFP, des jeunes manifestants masqués tirant des fusées éclairantes directement contre les policiers. Ces heurts avaient débuté mercredi matin dans le quartier de Chouafat, après l'enlèvement et le meurtre d'un Palestinien de 16 ans, et se sont poursuivis jusqu'à l'aube jeudi, selon des témoins.

Un total de 232 personnes ont été blessées dans ces violences, dont six par des tirs à balles réelles, a précisé le Croissant-Rouge palestinien.

L'adolescent Palestinien avait été mardi soir à Chouafat. Son corps — entièrement brûlé, selon l'avocat de la famille — a été retrouvé quelques heures plus tard près d'une forêt dans la partie ouest de la ville. Après une autopsie, ses funérailles sont prévues vendredi, selon la presse. Les médias ont estimé qu'il pouvait s'agir d'un acte de vengeance après la découverte lundi des corps de trois étudiants israéliens enlevés le 12 juin dans le sud de la Cisjordanie. Des témoins ont affirmé que l'adolescent palestinien avait été emmené de force dans une voiture par deux Israéliens tandis qu'un troisième était au volant. Le véhicule a ensuite pris la fuite.

Agence France-Presse

SOMALIE

Les shebab tuent un député

Un parlementaire somalien a été tué jeudi à Mogadiscio dans un nouvel attentat revendiqué par les islamistes shebab liés à al-Qaïda, le dernier en date depuis le début du mois de ramadan. Chassé de la capitale en août 2011, le groupe armé continue de harceler les institutions somaliennes de transition et accroît sa pression pendant le mois sacré des musulmans, qui a débuté dimanche.

Des hommes armés à bord d'une voiture ont ouvert le feu sur M. Hayd et un autre parlementaire alors qu'ils sortaient d'un hôtel. Un garde du corps a aussi été tué, un employé du parlement a été blessé et un autre député est sorti indemne de l'attentat, a indiqué l'ONU. Les shebab avaient affirmé que l'autre parlementaire avait été blessé. La zone où a eu lieu la nouvelle attaque est proche à la fois du parlement et du palais présidentiel.

Les shebab avaient promis d'intensifier leurs attaques pendant le mois de ramadan. Cinq attaques avaient eu lieu lundi, dont l'explosion d'une bombe qui a tué au moins deux personnes sur un marché de la capitale, très fréquenté par des habitants qui faisaient leurs courses en vue de la rupture du jeûne le soir. Deux soldats ont aussi été tués durant la journée.

Agence France-Presse

ÉTATS-UNIS

Expulser les enfants clandestins?

La «*crise humanitaire*» provoquée par l'afflux massif d'enfants sans-papier passés aux États-Unis par le Mexique menace la sécurité intérieure du pays, a affirmé jeudi le gouverneur du Texas, Rick Perry.

«C'est une crise humanitaire qui croît chaque jour» et qui représente aussi *«une crise pour la sécurité nationale»*, a affirmé M. Perry lors d'une audition de la commission parlementaire sur la sécurité intérieure qui s'est tenue au Texas près de la frontière mexicaine.

«La bonne décision est de mon point de vue d'expulser immédiatement» ces enfants qui arrivent chaque jour par centaines illégalement aux États-Unis, a-t-il ajouté.

Plus de 52 000 mineurs sont arrivés dans le pays depuis le mois d'octobre, parfois seulement âgés de trois ou quatre ans. C'est deux fois plus que l'année dernière.

Agence France-Presse

ZEITGEIST



ÉRIC TOURNERET, TIRÉ DE L'OUVRAGE LES ABEILLES ET LA VIE

Un paysan pollinise les fleurs à la main, car les abeilles ont déjà déserté plusieurs provinces de la Chine. Le «made in China» prend une autre allure.

LES ZESTES

Adoré le bel essai de Gilles Lapouge (journaliste qui a fondé *Apostrophe* avec Bernard Pivot), *L'âne et l'abeille* (Albin Michel). Moins pour l'âne que pour l'abeille, regroupés ici dans la plus pure des coïncidences. Beau livre qui sent l'été et offre un regard poétique, mais appuyé, sur des connaissances scientifiques. *«L'abeille transmet, embellit la vie sur terre. Elle peint le monde. Elle le fait étinceler, le féconde, lui permet de nourrir les hommes.»* On a liquidé l'âne pour de bon il y a 40 ans (sauf en Grèce, où il en circule encore dans certaines îles), voici que l'abeille souffre à son tour.

Signé la pétition lancée par Équiterre et la Fondation David Suzuki pour interdire l'utilisation des «néonics», pesticides actuellement visés par une étude internationale de scientifiques indépendants. L'Europe a imposé un moratoire de… deux ans (!). On ne se demande pas quels sont les lobbys derrière ce moratoire. Washington s'inquiète. Le Canada? Il y pense. Mais rien avant 2015. Évidemment, si des pertes économiques n'étaient pas à redouter, on n'en parlerait même pas. Les apiculteurs sont nos sentinelles pour défendre l'intérêt des abeilles, et le nôtre par ricochet. *http://bit.ly/1kdNW5I*

Aimé *Les abeilles et la vie* de l'écrivain Didier Van Cauwelaert (Michel Lafon). Déjà, les photographies de Jean-Claude Teyssier sont absolument uniques, à la fois en macro et en micro. Ensuite, du texte, mais pas trop. Un très beau livre pour non-initié qui nous explique l'abeille, le péril en la ruche, ses ennemis et faux amis, son évolution en 140 millions d'années sur terre. On y apprend même que les abeilles sont devenues plus agressives qu'avant, répondant aux violences qu'on leur fait subir. Ou alors, ce sont les OGM qui rendent agressifs. Il faudrait étudier la question. Nous ne manquons pas de sujets…



To bee or not to bee

Faire son miel de l'happyculture



JOSÉE BLANCHETTE

«Pour faire une prairie,
il faut un bleuet et une abeille,
Un bleuet, une abeille,
Et de la rêverie.
La rêverie seule suffira
Si les abeilles sont rares»

Émily Dickinson

«Lorsqu'une abeille paraît,
C'est l'âme d'un homme doux
qui revient»

Michel Onfray, *La sagesse des abeilles*

Veux-tu bien me dire pourquoi je m'intéresserais aux… abeilles? sourcille le mari pourtant assez romantique pour relire À l'ombre des jeunes filles en fleurs en pleine canicule.

— Et si, plutôt que de te parler de pesticides néonicotinoïdes ou de déclin des colonies depuis dix ans, je te disais que ce sont des vierges qui butinent le sexe de plantes offertes à leurs cunnilingus soignés?

— Les fleurs sont des organes sexuels?!

— J'ai piqué ta curiosité, je le sens. Et je n'ai même pas de dard. La seule qui fait l'amour, c'est la reine, lors de son vol nuptial où elle ramasse assez de sperme des faux-bourdons pour tenir des années et pondre 200 000 œufs par an. Les ouvrières ne pondent pas, neutralisées par les phéromones de la reine: elles butinent ou restent à la ruche et elles produisent du miel pour se nourrir l'hiver.

— Ça me fait penser à Rachilde, une salonnière du XIXe siècle qui se présentait comme écrivaine et *«homme de lettres»* et qui «pondait» des romans érotiques sulfureux alors qu'elle était encore vierge. J'ai lu plusieurs de ses livres, dont *Monsieur Vénus*.

Mes références sont moins littéraires, quoique. Cela fait des années que je butine, moi aussi, sur le sujet, que j'admire ces poussières d'étoiles; le philosophe Michel Onfray parle de particules d'année-lumière. Et je constate que cette année l'apiculture est sur tous les toits, qu'on incite même les urbains à s'y mettre, car l'abeille serait moins affectée par les pesticides qu'en milieu rural, un retour inattendu de l'ordre «naturel» des choses.

Ces baromètres ailés nous préviennent, sans notices nécrologiques, que la campagne mythique et bucolique s'est transformée en une macération de poisons qui forment un cocktail létal où un tiers des troupes sont sacrifiées chaque année. Je lisais dans ce journal, le 21 juin dernier: *«la diversité florale, les restrictions imposées à l'utilisation des pesticides et les températures légèrement supérieures à celles des milieux ruraux font en sorte que les abeilles sont plutôt choyées en ville»*. Et elles résistent mieux aux acariens (*varroas*) et aux pollutions électromagnétiques une fois débarrassées des pesticides et des OGM. Alors que même l'Opéra de Paris vend son miel chez Fauchon, Montréal est encore frileuse côté butinage et l'Opéra de Montréal n'a pas encore daigné poser des ruches sur le toit de la Place des Arts.

Pappyculture

L'apiculture est un métier fragilisé et en déclin où l'on gagne souvent davantage à louer ses abeilles (pour polliniser, car le tiers de notre alimentation en dépend) qu'à vendre du miel. On parle désormais d'happyculture, d'un loisir propre à intéresser un essaim de retraités désœuvrés, mais qui cherchent encore à «produire» quelque chose, symboliquement ou non. Ils sont presque 300 au Québec à soigner six ruches et plus.

J'ai rencontré un de ces pappyculteurs récemment. De pneumologue en pédiatrie à apiculteur, Michel Bureau a troqué la blouse blanche pour la combinaison blanche et visite assidûment ses 30 ruches établies à Austin, dans les Cantons-de-l'Est.

Sa miellerie artisanale est certifiée et il produit de 50 à 150 livres de miel bio par an sous le nom «Les Jardins du Côteau». Mais ce soleil liquide l'intéresse moins que les besogneuses elles-mêmes: *«Mon frère en vend un peu — il cultive des légumes bios pour les résidants du coin —, on en consomme, et le reste, je le donne à Moisson Estrie»*, explique le septuagénaire, qui s'amuse avec ses ruches depuis trois ans et produit un miel de velours au goût exquis. *«Je suis fasciné par la science des abeilles, la hiérarchie, leur comportement, leur façon de se reproduire, de communiquer entre elles…»*

Michel a la piqûre depuis l'âge de 27 ans, mais attendait le moment propice pour leur consacrer tout son temps. Grâce à cette passion platonique, sa femme peut dormir tranquille. Ses milliers de vierges butineuses ne s'intéressent qu'au pistil des fleurs.

Il est d'ailleurs curieux de constater combien d'hommes d'âge mûr se sont intéressés aux abeilles au fil de l'Histoire. D'Aristote à Platon qui admirent tous deux *«l'esprit d'économie de l'abeille, son énergie, son sérieux et la convenance de ses règlements»* (dixit l'écrivain Gilles Lapouge), de Bernard Mandeville à Georges Bataille, l'abeille intrigue et provoque une unanimité bien compréhensible: comment un cerveau gros comme une épingle peut-il arriver à faire fonctionner toute une société de 100 000 individus alors que les humains n'y parviennent à peu près pas? Elles font peut-être moins de théâtre et conservent leur précieuse énergie.



SOURCE JOSÉE BLANCHETTE

Joblo «sororise» avec des milliers de butineuses des Jardins du Côteau… sans attraper la piqûre.

Une abeille vaut mieux que mille mouches

À ce sujet, Gilles Lapouge nous explique dans *L'âne et l'abeille*, son bel essai naturaliste:

«Dans cette entreprise, cependant, les hommes ne montreront pas le même brio que les hyménoptères, pas la même rigueur ni le même héroïsme. Certes, à la suite de l'abeille, ils inventeront le travail à la chaîne, la Sécurité sociale, l'organisation, la géométrie, la cité, l'industrie, la rationalité, l'ordre, la science, la productivité, la politique, l'esclavage, mais ils ne pousseront pas leurs projets à terme, ou plutôt ils ne sauront jamais forger un univers de servitude aussi parfait, aussi abstrait, aussi invulnérable, que la ruche.»

«Comment comprendre que l'homme, malgré son désir d'inventer une société automatique arrachée à ces fléaux que sont le mal, le temps, l'injustice, l'inégalité et la mort, a échoué où l'abeille a réussi et a fini par jeter à la poubelle tous ses projets de «cité de cristal»?»

Comme il le dit au sujet de l'industrieuse, *«l'individu est remplacé par le groupe et même par l'espèce»*, et l'abeille sacrifie son indépendance, son goût du plaisir et sa passion de l'inutile pour atteindre des desseins supérieurs.

Il fut un temps où l'homme eut Dieu pour l'y aider. Aujourd'hui, même la nature ne lui apparaît pas un motif suffisant pour apaiser sa soif d'engranger du miel. Tous les miels. On se demande quelle mouche a bien pu le piquer. Et l'on espère *in petto* que les abeilles ne chercheront pas à se venger.

cherejoblo@ledevoir.com
Twitter.com: cherejoblo

JoBloG

Je veux être bonne

Depuis qu'une lectrice m'a fait cadeau de ce lien, je suis accro. Une foodaminée ou foodanimée du tonnerre qui nous fait partager son amour du produit, sous un jour très esthétique, design à souhait, où la photo nous enchante. Son blogue très «girlie», *J'veux être bonne*, a gagné des prix. Rien d'étonnant. On y reconnaît la passion méticuleuse de l'ouvrière butineuse.
Sur Twitter: @B_Wak